


SHOUT
SHARE
IT

CRATA REPOA,

OU

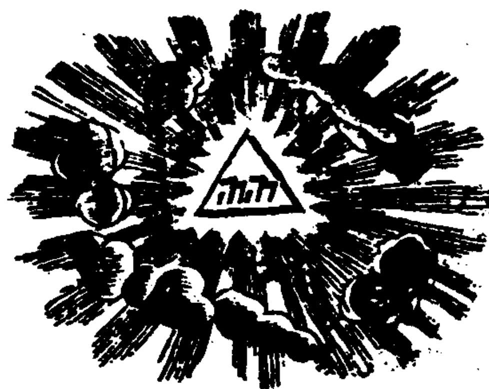
INITIATIONS

AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE;

TRADUIT DE L'ALLEMAND,

ET PUBLIÉ

PAR LE F.·. ANT. BAILLEUL.



A PARIS,

Chez ANT. BAILLEUL, Éditeur, rue Thibautodé, n°. 8;
RENARD, Libraire, rue Sainte-Anne, n°. 71;
DELAUNAY, au Palais-Royal, galerie de bois.

5821.

CRATA REPOA

ou

INITIATIONS
AUX ANCIENS MYSTÈRES DES PRÊTRES D'ÉGYPTE.

-SUITE & FIN-

En 1770, deux allemands, von Köppen et von Hymmen, publient le *Crata Repoa*. Nous publions ici la suite de la première partie présentée dans le numéro précédent.

Marconis de Nègre s'inspira de ce texte en le développant dans le chapitre intitulé *L'initiation de Platon*, que nous présentons dans l'article suivant.



QUATRIÈME GRADE
Bataille des Ombres

(Tertullien, de *militis Coronâ*)

Chistophoris

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois. Lorsqu'il était passé, le Thesmosphores venait voir l'initié, le saluait gracieusement, et l'invitait à le suivre après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier.

Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup, des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'initié en criant *Panis*.

Le Thesmosphores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre; alors on lui bandait les yeux, et on lui passait une corde au cou avec laquelle il était traîné par terre jusqu'à la salle où il devait recevoir un nouveau grade.

Les ombres s'éloignaient subitement en poussant de nouveaux cris.

On le relevait exténué et on l'introduisait, pouvant à peine se soutenir, dans l'assemblée. La

lumière lui était rendue et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes. La salle offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le Roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (chef, inspecteur de la société).
Au-dessous de ces hauts personnages, étaient assis le *Stolista* (purificateur par l'eau); le *Hierostolista* (secrétaire), portant une plume à sa coiffure; le *Zacoris* (trésorier), et le *Komastis* (chargé des banquets).
Tous portaient l'Alydée. (*Vérité*. C'était une décoration égyptienne. Actianus, Var. Hist. liv. XIV, chap. 34, en parle en ces termes: "*Eum omnium hominum justissimum et tenacissimum opportebat qui circa collum imaginem ex saphiro gemma confectam gestabat*".)
L'*Odos* (l'orateur, le chanteur) (F) prononçait un discours, dans lequel il félicitait le nouveau *Chistophoris* sur son courage et sur sa résolution. Il l'invitait à persévérer car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves.
On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très amère et qui s'appelait *Cice* (c'était vraisemblablement le même breuvage que celui qui portait le nom de *Athénée*, liv. 9): il fallait qu'il la vidât en entier.
On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier d'*Isis*, ou celui de *Minerve*; on lui chaussait les brodequins d'*Anubis* (ou *Mercure*), et on le couvrait du manteau d'*Orci*, orné de son capuchon.
On lui ordonnait de se saisir d'un cimeterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée où il allait pénétrer, et de l'apporter au Roi. Au même moment, chaque membre s'écriait : *Niobe: voilà la caverne de l'ennemi*.
En y entrant, il apercevait la figure d'une très belle femme. Elle était composée de peaux très fines ou de vessies, et si artiste-ment faite, qu'elle semblait être vivante.
Le nouveau Chistophoris s'en approchait, la prenait par les cheveux et lui tranchait la tête qu'il présentait au Roi et au Demiourgos.
Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de la *Gorgo* (*Gorgo*, *Gorgal* et *Gorgone*, sont les noms égyptiens de *Méduse*), épouse de *Typhon*, qu'il avait coupée, laquelle avait occasionné l'assassinat d'*Osiris*. On saisis-sait cette circonstance pour l'engager à être toujours le vengeur du mal.
Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait.
Son nom était inscrit dans un livre où se trouvaient ceux de tous les juges du pays.
Il jouissait d'un commerce libre avec le Roi et recevait sa nourriture journalière de la cour (Diodore de Sicile, liv. 1, de *Judiciis Ægyptiorum*). On lui remettait avec le code des lois une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un *Chistophoris*, ou seulement dans la ville de *Saïs*. Elle représentait *Isis*, ou *Minerve*, sous la forme d'un *hibou*. Cette allégorie lui était ainsi expliquée: "L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie."
Le casque signifiait le plus haut degré de la sagesse; la tête de *Gorgo* coupée, la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie; la colonne, la fermeté; la cruche d'eau, la soif des sciences; le carquois garni de flèches, le pouvoir de l'éloquence; la pique, la persuasion portée au loin, c'est-à-dire que, par sa réputation, on peut à de grandes distances faire une impression profonde; les branches de palmier et d'olivier étaient les symboles de la paix (Grand Cabinet romain, p. 26).
On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était Jao (Diod. de Sicile, liv. 1, De

Ægyptiis legum latoribus).
Ce nom était aussi le mot d'ordre du grade.
Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des Chistophoris seuls pouvaient être admis.
Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait *Pixon*



Les ornements du quatrième grade puisent abondamment dans la mythologie classique. Qu'il s'agisse du bouclier, du casque, des brodequins de Mercure ou du manteau chacun des éléments contribuaient à établir un lien spirituel avec la tradition antique puisant ainsi aux sources de la culture méditerranéenne.



(lit de justice); le mot en usage pour ses tenues était *Sasychis* (un ancien prêtre égyptien).
L'initié devait apprendre la langue *amounique*. (La langue amounique était la langue mystérieuse (v. le mot du premier grade). Le récipiendaire, ayant parcouru les *petits mystères*, qui avaient pour objet de le préparer en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait, au moment d'être admis aux *grands mystères*, à la connaissance de la doctrine sacrée appelée *la grande manifestation de la lumière*; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui).

CINQUIÈME GRADE
Balahate

Le Chistophoris avait le droit de demander ce grade que le Demiourgos ne pouvait lui refuser.
Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres. Ensuite, on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était, en quelque sorte, seul spectateur; car chacun des membres prenait part à l'action.
Un personnage, appelé *Orus*, accompagné de plusieurs *Balahates* portant des flambeaux, marchait dans la salle et paraissait chercher quelque chose. *Orus* tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes. Le meurtrier *Typhon* était au

fond, assis et ayant l'air abattu. *Orus* s'en approchait; *Typhon* se levait et se montrait sous une apparence effrayante: cent têtes reposaient sur ses épaules; tout son corps était couvert d'écailles et ses bras avaient une longueur démesurée.
Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, *Orus* s'avançait vers le monstre, le terrassait et l'assommait.
Après l'avoir décapité, son cadavre était jeté dans la caverne d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu et, sans proférer une parole, on montrait cette tête hideuse à tous les assistants.
Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau *Balahate*, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.
On lui apprenait que *Typhon* signifiait le *feu* qui est un des agents les plus terribles et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde; qu'*Orus* était l'emblème du travail et de l'industrie à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.
Le Balahate apprenait dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister quand il le voulait aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science.
C'est par cette raison que le mot d'ordre était *Chymia*.

SIXIÈME GRADE
L'Astronome devant la porte des Dieux

Quelques préparations précédaient ce grade.
On commençait par mettre l'initié aux fers en entrant dans la salle.
Le Thesmosphores le conduisait à la *Porte de la Mort* où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils placés çà et là frappaient les yeux de l'initié.
Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi la société. On le menaçait d'un sort pareil, s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.
Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité; on lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire (I).
Ensuite on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception au premier grade sur les éléments de la doctrine d'un seul être qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui par sa nature était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.
Ce grade était consacré à enseigner au Néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie. Il était obligé d'assister la nuit aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.
On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les *astrologues* et les tireurs d'horoscopes car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, la société mystérieuse les avait en aversion.

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot *Phoenix* pour leur mot d'ordre, mot que les *astronomes* tournaient en dérision (Hérodote, *Hist. Æthiop.*, liv. 3).
Après la réception, on conduisait l'initié vers la *porte des Dieux* et on l'introduisait dans le Panthéon. Il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le



Le rite du Crata Repoa reprend le mythe d'Osiris perfidement assasiné par Typhon (Seth) qui en dispersa le cadavre avant qu'Isis recueille les morceaux pour lui redonner vie. Repris par l'alchimie et la franc-maçonnerie, l'origine égyptienne fut pour un temps occultée. Les rites égyptiens révélèrent cette claire filiation entre Hiram et Osiris.

Michel Maier, Atalanta fugiens, Oppenheim, 1618.

Demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire, sans lui rien cacher.
On lui mettait sous les yeux la liste de tous les *Chefs-inspecteurs*, dans l'ordre chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de la société répandus sur la surface du globe.
On lui apprenait aussi la danse des prêtres dont les pas figuraient le cours des astres (Lucien, *de Saltatione*).
Le mot d'ordre était *Ibis*, qui signifiait *Grue*, et était le symbole de la *Vigilance*.

SEPTIÈME GRADE

Propheta, ou Saphenath Pancah

L'homme qui connaît les Mystères (Jamblique, de *Mysteriis Ægypt*.)

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les Mystères.
L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du Roi et du Demiourgos, et même sans le

consentement général des membres intérieurs de la Société.
Cette réception était suivie d'une procession publique à laquelle on donnait le nom de *Pamylach* (c'est-à-dire "*oris circumcisio*", circoncision de la langue; il semble que c'est une expression figurative par laquelle on voulait dire que le Néophyte, ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée et qu'il lui était permis de parler de tout).
On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.
La procession finie, les membres de la société sortaient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin, et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée composées de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine (Voyage de Lucas en Égypte).
Ces maisons étaient appelées *Maneras* (séjour des mânes), car le peuple croyait que les initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés. Elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes entre lesquelles étaient des cercueils et des sphinx.
En y arrivant, on présentait au nouveau Prophète un breuvage nommé *Oimellas* (vraisemblablement , composé de vin et de miel; *Athénée*, liv. 9), et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves.
Il recevait ensuite une croix dont la signification était particulière, et connue des seuls *Initiés*. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui (Rufin, liv. 2, chap. 29).
On lui passait une très belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait *Etangi*. On lui rasait la tête et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée (Pierius, liv. 32 - Grand Cabinet romain, p. 66).
Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très larges (Porphyre, de *Abstinentiâ*).
Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amounique, et dont on lui donnait la clef, qu'on appelait la *Poutre royale* (Plutarque, de *Amore Fraterno* - Diod. de Sicile, in *Additionibus*).
La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un Roi (Synesus, *de Providentiâ*).
Le mot d'ordre était *Adon* (*Histor. Deor. synt. prim., Lilio Gregor autore*, p. 2).
Le nouveau *Prophète* pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans la société et même à celui de *Demiourgos*.

DES OFFICES ET DE L'HABILLEMENT

1. **LE DEMIOURGOS**, chef-inspecteur de la société, portait une robe bleu-de-ciel, parsemée d'étoiles brodées et une ceinture jaune (Montfaucon, tome 2, page 102, fig. 1; Ungerus, liv. de Singulis).
Il avait à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne d'or. Il était en même temps juge suprême de tout le pays.

2. **L'HÉROPHANTE** était habillé à peu près de même, avec la seule différence qu'il portait une croix sur la poitrine.

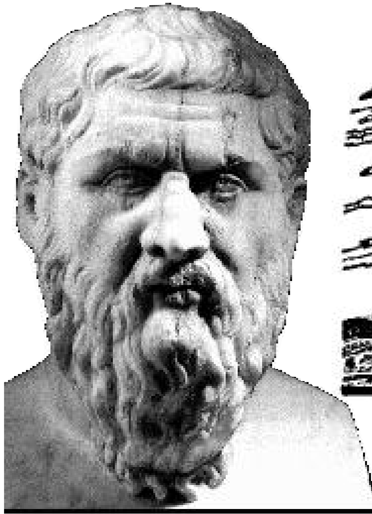
3. **LE STOLISTA**, chargé de la purification des Récipiendaires par l'eau, portait une robe blanche rayée et une chaussure d'une forme particulière.

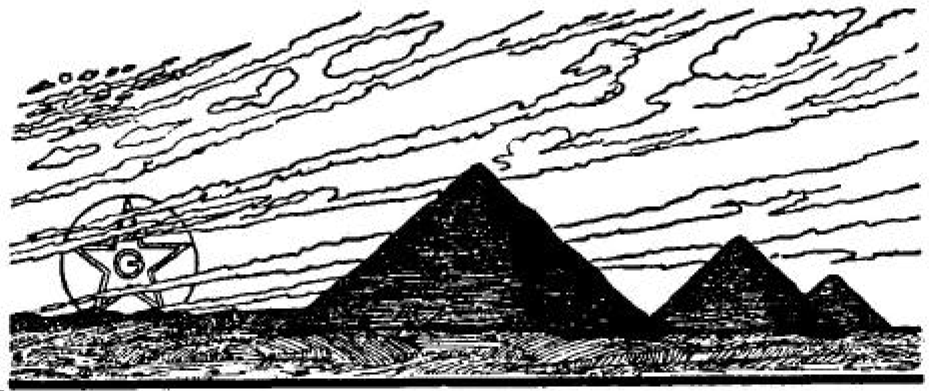
Le vestiaire était confié à sa garde.
4. **L'Hierostolista** (secrétaire) avait une plume à sa coiffure et tenait à la main un vase de forme cylindrique, appelé Canonicon, qui contenait l'encre pour écrire.
5. **Le Thesmosphores** était chargé de diriger et d'introduire les initiés.
6. **Le Zacoris** remplissait les fonctions de trésorier.
7. **Le Komastis** avait soin de la table et des banquets.
Il avait sous lui tous les Pastophores.
8. **L'Odos** était orateur et chanteur.

BANQUETS

Avant de se mettre à table, tous les membres étaient obligés de se laver.
On ne leur permettait pas le vin; ils ne pouvaient faire l'usage que d'une boisson qui ressemblait à notre bière moderne.
On promenait autour de la table un squelette d'homme, ou un *Butoi* (*Sarcopeja*, figure de cercueil).
L'*Odos* entonnait le *Maneros*, hymne qui commençait ainsi: *Ô mort! viens à l'heure convenable*. Tous les membres faisaient *chorus*.
Le repas fini, chacun se retirait. Les uns allaient vaquer à leurs occupations, les autres se livraient à la méditation; le plus grand nombre, selon l'heure, goûtaient les douceurs du sommeil, à l'exception de ceux dont c'était le tour de veiller pour introduire par *la porte des Dieux* (*Birantha*) les initiés du sixième grade qui devaient faire les observations célestes. Ceux-là étaient obligés de passer la nuit entière, et même de seconder ou plutôt de diriger les travaux astronomiques.







L'INITIATION DE PLATON

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des pieux mystères.

Les épreuves lui furent permises ; et les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui ; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement ; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

Un appel d'en haut interrogea le néophyte pour savoir si le coeur lui manquait et le néophyte répondit : Non ; et, sans faiblir, il poursuivit sa route ; il aperçut un temple d'une beauté surnaturelle éclairé par des lampes ; les colonnes qui le soutiennent sont couvertes dans toute leur longueur d'ornements, et les murailles extérieures qui le séparent en plus ou moins de parties sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à seize pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes ; rien ne peut être comparé à ce merveilleux travail. Si les pyramides paraissent le produit d'un esclavage, ce temple représente la maginificence d'un peuple éclairé... En ce moment il entend une voix sonore lui dire : " Admire la disposition intérieure de cet édifice majestueux, dont les murailles sont couvertes de symboles et d'hiéroglyphes.

Regarde et apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, par différentes lois; que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

Considère le monde où tu es plaçé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit

tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet vois la matière, varié sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général.

D? Comprends-tu l'avenir ?

R? C'est le doute.

D? Et la promesse ?

R? C'est l'espérance.

D? L'âme est-elle une création ?

R? Oui, et nous devons la respecter.

D? L'âme doit-elle songer au corps destiné à mourir ?

R? Non.

D? Qu'est-ce que l'essence divine ?

R? C'est le génie ; le génie, c'est la divinité de l'esprit ; il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imite la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité.

D? Que faut-il faire pour devenir ange ?

R? Il faut cesser d'être homme...

D? La route que tu commences est bien longue !

R? Oui, et moi je suis bien faible.

D? La faiblesse, c'est le doute et la douleur ; courage et persévérance, c'est le but de la vie, pour arriver à la sagesse !

R? J'ai tout fait pour y parvenir.

D? Insensé !... as-tu versé des larmes sanctifiantes ? Elles sont le point jeté entre le ciel et la terre... Songe que le bonheur de ce monde est moins que la feuille que roule le vent et que le nuage qu'emporte la tempête... Le temps finit-il ?

R? Non, nous passerons et le temps coulera toujours.

D? Qu'est-ce que toujours l'éternité ?

R? Le fini et l'infini. La raison humaine ne saurait produire une science contradictoire : elle est toujours active et progressive, elle revient sans cesse sur la donnée première pour dégager du sein de l'erreur l'image de la vérité.

D? As-tu le courage de continue ta route ? Tu peux, lui dit cette voix, revenir sur tes pas.

le néophyte répliqua : Non; et il continua de marcher en avant.

Une fournaise brûla béanté, elle ne pouvait être traversée que sur une grille très étroite ; au bout mugissait un torrent, la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage : le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible de tous lui succéda.

Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants ; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre. D'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes ; la lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce, un seul frisson l'effleura.

Il entend marcher auprès de lui ; une main puissante le saisit et l'entraîna dans une espèce de chapelle en ruine. De tous côtés les pylones renversés en obstruent l'entrée. Les colonnes sont encore debout çà et là, mais leur fut mutilé s'élève dans les airs et ne soutient plus les frontons. A l'entrée, à droite, se trouvent plusieurs tombeaux, et à gauche est une table

avec une lampe antique alllumée ; un homme au regard sévère, vêtu d'une tunique noire lui dit :

" Vois ce tombeau aux lettres rayonnantes, elles doivent dire à ton coeur : Tremble, si le vice a souillé ton coeur et flétri tes jours. (Il lui donne la lampe.) Cherches-y le cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde.

A la sombre lueur de cette lampe, admire les tristes monuments de leur grandeur passée : elle est anéantie et réduite en poussière. Invoque ces ombres, elles te diront : Instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voila tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé... Ils te diront : Lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !... Attends encore un moment, tu vas descendre dans la tombe pour y apprendre que n'as fait qu'un beau songe, et pour te trouver seul avec les insectes, qui te fileront un autre vêtement... Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes garnis de noms et de titres, ils te diront que tout ce qui se passe n'est que vanité.

Tu dois comprendre aujourd'hui les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; tu vois partout, dans l'univers, ordre, harmonie, force, puissance, sagesse, beauté, et dans l'oeuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour. "

Aussitôt que Platon eut franchi cet asile de mort, un topisyte vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or (symbole de l'initiation), il le conduisit dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur d'une lampe.

Trois vieillards étaient assis sur des trônes tendus de noir ; celui qui siégeait à droite était un législateur, qui lui dit :

" Comment comprends-tu la loi ?

Une loi est une règle établie par une autorité légitime ; toute règle présentée à des êtres raisonnables a nécessairement pour objet la perfection d'un bien.

Si le législateur n'est pas inspiré par Dieux, il peut se tromper sur la nature du bonheur de l'homme et sur celle de la vertu. Les vues des hommes sont courtes et leur prudence est incertaine ; mais le législateur se propose toujours un bien à suivre ou un mal à éviter, il n'a jamais vouluy rendre les peuples malheureux ; plus les nations ont été policées, plus leurs lois ont été sages ; ce qui nous reste des lois des anciens peuples nous découvre une sagesse profonde, mais deshonorée par les préjugés de l'idolâtrie et par la corruption des moeurs.

Les droits de l'humanité sont sacrés, l'homme est fait pour en jouir et pour les défendre ; on y porte des atteintes dangereuses quand on attaque les principes de la loi naturelle, lorsqu'on ébranle les fondements de la société, et quand on détruit les règles d'une éducation solide.

Ecoute-moi : le législateur lui fait connaître l'idée de la loi générale et naturelle, son antiquité, son accord avec les préceptes divins, la nature et la société, les suites funestes de l'anarchie, l'établissement de l'autorité publique par le peuple, les principes de la religion et de l'éducation en général ; il lui fait comprendre que l'égalité des biens et des états est impossible parmi les hommes que la loi naturelle établit la distinction du vice et de la vertu, et qu'elle n'est point le penchant que nous avons pour les plaisir physiques. "

Lorsque le législateur eut terminé, le deuxième vieillard lui dit : " Jette un regard sur ces globes d'or qui roulent dans l'espace, vois cette immensité au milieu des mondes qui s'éteignent et des mondes qui naissent, embrasse d'un coup d'oeil la voûte céleste et dis-moi si



“De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité.” Ainsi s’exprima le deuxième vieillard durant l’initiation de Platon.

Cette science des astres continua longtemps à se partager entre la spiritualité et la science. Cette illustration de l’ouvrage *Iter extaticum* (1671) d’Athanase Kircher en est un exemple.

l'impression profonde et multipliée qu'elle laisse n'anéantit pas la pensée et n'éblouit pas l'esprit humain, en songeant que notre terre roule toujours dans l'espace son cercle immuable à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de l'arrêter.

De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité. Pour parvenir à cette connaissance, les astronomes ont supposé divers systèmes qui pussent serivir à fixer leurs idées et les guider dans l'explication des phénomènes célestes. "

Ici il lui fit connaître que les bergers qui passaient les nuits en pleine campagne ébauchèrent cette science, mais que, dans la suite, elle fut portée bien loin.

" Lorsque les savants s'en furent saisis, ils s'avisèrent de régler l'année sur le cours du soleil, ils fixèrent les parties de l'année sur l'ordre de ce qui se passe durant les quatre saisons, et par des caractères qu'ils tenaient de Noé, ils désignèrent les différents mois. Quand on eut oublié les signification de ces symboles, on leur substitua les animaux qu'on regardait comme sacrés ; de là le zodiaque et les douze signes ou constellations.

La terre est placée au centre de l'univers ; elle est enveloppée de trois différentes régions: la basse, bornée par la réflection des rayons de soleil; la moyenne où sont les nuées, et la supérieure, au-dessus de laquelle se trouve la lune, et au-dessus se trouvent les orbes de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne ; tous ces orbes sont autant de corps sphériques parfaitement diaphanes et renfermés les uns dans les autres.

L'usage de ces cieux, selon les anciens philosophes de l'Inde, étai d'expliquer le mouve-

ment propre des planètes d'Occident et d'Orient, et les étoiles fixes plus élevées que toutes les planètes.

le soleil est au centre du monde ; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent non-seulement sur leur axe, mais aussi autour du soleil, et les différentes révolutions de ces six planètes son proportionnées à leurs différentes distances du soleil ; mais les cercles qu'elles décrivent, loin d'être concentriques à cet astre, coupent l'écliptique en des points différents. La terre ne quitte jamais l'écliptique, et la lune n'est pas dans la règle générale ; elle se meut et décrit son cercle autour de la terre ; enfin les étoiles fixes sont placées au-dessus de toutes ces planètes. Un vent d'Orient souffle continuellement entre les deux tropiques dans l'une et dans l'autre hémisphère. Jupiter et Mars tournent sur leur axe en des temps réglés : preuves physiques du sentiment qui fait tourner la terre sur son centre d'Occident en Orient. Ce fut une tache noire de Jupiter, affectée aux signes de la Vierge et des Poissons, qui fit connaître la révolution de cette planète en neuf heures trente-six minutes. Un pareil fondement convainquit que Mars tourne autour d'un axe toujours parallèle à lui-même en vingt-quatre heures quarante minutes.



La première de ces preuves se tire des vents alisés ; elle fut le fruit de la navigation autour de notre globe. On dut la deuxième aux lunettes d'approche qui nous firent voir cet amas de petites étoiles qu'on nomme voie lactée et concevoir l'immensité des espaces célestes ; on découvrit par ce moyen les trente petites planètes qui font leur révolution autour du soleil et les quatre satellites de Jupiter qui causent à cette planète les éclipses en lui dérobant le soleil. On voit également Saturne sous une figure ronde, tantôt ovale. Ce phénomène s'explique par un anneau fort mince dont la largeur assez sensible étant constituée passe par le centre de cette planète. Enfin les tâches fixes nous ont donné la certitude que le soleil tourne sur son axe. Les lunettes nous ont fait voir également la llumière du zodiaque, laquelle devient chevelue quand on l'aperçoit en présence du soleil. "

Après lui avoir démontré que les comètes sont à notre égard les dernières limites du système entier du monde, et que l'apparition périodique de ces astres est surnaturelle, il lui fait connaître la sphércité de l'univers. Platon savait déjà qu'en Idumée on ne voit que le côté septentrional du ciel et que le côté méridional est toujours sous l'horizon. Il avait la connais-

sance des étoiles de l'Ourse, de l'Orient, de Hyades et de celles qui sont cachées vers le Midi. Le partiarche lui donne l'explication des révolutions obliques et spirales, par lesquelles le soleil s'approche ou s'éloigne de nous pour varier les saisons.

Enfin, après lui avoir expliqué tous les phénomènes de la nature et lui avoir fait connaître que la terre que nous habitons est une sphère surspendue au milieu de l'univers, agitée d'un mouvement de rotation, ouverte circulairement en divers endroits de sa surface concave pour rendre visibles les corps célestes, il le conduisit dans une galerie où se trouve le tombeau d'Osymandias. On y voit le lever et le coucher du soleil, la lune et les signes célestes sur un cercle d'or de trois cent soixante coudées de circuit ; le patriarche lui fait également remarquer le miroir ardent, et il lui dit :

" Ce miroir multiplie la chaleur en rassemblant les sept rayons du soleil dans un seul foyer, et brûle le bois à quinze pas de distance, si tu places le prisme triangulaire aux rayons du soleil avec du papier à une distance qui puisse renvoyer les rayons rompus et séparés, tu verras paraître les sept couleurs élémentaires bien distinctes, le bleu céleste, le rouge, le jaune, le vert, l'indigo ou le pourpre et le violet.

Mais les sept couleurs produites par les rayons du soleil peuvent se réduire à trois, qui sont le bleu, le jaune et le rouge, car le violet, le pourpre et le bleu céleste ne sont que trois nuances de la même couleur. Le vert est produit par le mélange du bleu avec le jaune et l'orange est formé par l'anticipation du jaune sur le rouge. Ces trois couleurs sont les seules que reconnaît la peinture. "

Après ces explications, ile conduisit dans une chambre obscure appelée *Endimion*. Là de

L'initié parvient à la chambre obscure appelée ENDIMION, ou ses passions sont à leur tour mises à l'épreuve.

belles et gracieuses femmes lui servent des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres qui venaient ainsi le visiter et l'exciter à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Après avoir triomphé de cette épreuve difficile et prouvé l'empire qu'il avait sur lui-même, le *stolista* se présente et l'introduit dans une pièce garnie d'instruments de géométrie et d'architecture ; là se trouve un prêtre au regard doux et bienveillant, qui l'instruit sur cette science sublime et familiarise avec les calculs et les échelles des mesures dont il peut avoir besoin dans le monde profane. Après cet enseignement de haute science, le stolista l'introduit dans un sanctuaire ténébreux où se trouve le cercueil d'Osiris (le soleil). Au moment où ils ouvrent la porte, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent, et le prétendu mort se trouve entouré de feu. Le stolista s'empare de Platon et le fait descendre chez les juges des sombres bords. Ce tribunal redoutable lui adresse des questions sur sa vie, et le condamne à errer dans ces galeries. Pendant ce temps, on lui enseigne l'unité de Dieu, le dogme de la Providence et l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de l'homme ; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, et les idées du beau et du bon, les principes immuables de la raison, de la vérité, de la vertu et de la sagesse, les devoirs de la morale universelle, les droits des hommes, les principes du droit divin, natu-

rel et humain, la législation et les institutions les plus importantes pour le bonheur des peuples.

Il ne devait rester dans ce séjour de la mort que le temps nécessaire à son instruction. Un Thesmosphores vint le voir un jour, le salua gracieusement et l'invita à le suivre. Après avoir parcouru ces galeries sombres habitées par des hommes masqués sous des figures hideuses, il l'introduisit dans une salle brillamment éclairée, où siègent neuf patriarches ; l'Odos lui remit le bouclier d'Isis et le couvrit du manteau d'Orci, orné de son capuchon ; le ceryce lui chaussa les brodequins d'Anubis et le demiourgos lui présenta un glaive en lui désignant une très belle femme qui se trouvait en face de lui. " Frappe ", lui dit-il. (Elle était composée de peaux très fines et si artistement faite qu'elle semblait être vivante.) Platon s'approche d'elle, la prend par les cheveux et lui tranche la tête.

Après avoir applaudi à son action héroïque, on lui annonce que cette femme, symbole des passions, est l'épouse de Typhon, emblème du mal et qu'il doit combattre les vices pour faire triompher la vertu ; le roi était présent à cette épreuve et le décora de l'Alidée.

Jao, le grand législateur, lui remit le code des lois, lui donna la clef de la langue amounique (mystique) avec l'explication détaillée des mystères. Le démiourgos fit un signe, incompris du néophyte, et le Thesmophores le prend par la main et le conduit à une porte invisible jusqu'à cette heure qui leur livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux ; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnée aux divers grades ; l'Hiérophante orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant une coupe :

" C'est le breuvage de lotos ; bois à l'oubli des sentiments mondains. "

Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de quatre-vingt-un jours. Pendant cette période, et six mois encore, on lui révéla l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie ; et les principes de haute morale et de philosophie religieuses lui furent dévoilés. Ensuite, on le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu.

De retour dans sa patrie, Platon fixa sa résidence dans un faubourg d'Athènes, appelé l'Académie.

Ses disciples prirent le nom d'académiciens.

Les principaux points de sa doctrine étaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toutes choses, que l'âme ne meurt point, que l'homme dans le principe était un être spirituel ; c'est l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas à proprement parler l'homme. Il ne faut pas croire, disait-il que Dieu a parlé aux hommes, que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu, à travers l'espace, et a conversé avec lui. En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons, il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers, donc Dieu Verbe est éternel, manifeste dans les créatures qu'il anime.

Platon mouru à quatre-vingt ans. Ses disciples se partagèrent en deux sectes : l'une, des académiciens parce qu'ils enseignaient dans le même lieu que lui ; l'autre, des péripapéticiens, qui instruisaient dans le Lycée. Son éloquence lui a valu le titre de divin.

Platon alla trois fois à la guerre : la première, à Tanagre ; la seconde, à Corinthe, et la troisième à Délos ; et dans cette dernière son parti fut victorieux. Il fut aussi deux fois en Sicile, la première par curiosité, afin de voir le mont Etna ; il se trouva à la cour de Denys l'ancien,

qui avait désiré le voir. Il lui parla avec tant de liberté que le tyran, furieux, voulait le faire périr ; mais Dion et Aristomène obtinrent sa grâce. Cependant il le livra à Polides, ambassadeur de Sparte, avec ordre de le faire vendre comme esclave. Cet embassadeur le mena à Egine, où il le vendit. Il y avait une loi d'Egine qui défendait, sous peine de vie, à unAthénien de venir dans cette île. On allait immoler Platon, lorsque quelqu'un allégua que la loi regardait des hommes et non des *Philosophes*, et cette distinction le sauva. On le vendit, et Annicérès de Cyrène, initié aux mystères d'*Isis*, l'acheta, pour le renvoyer à ses amis.

Il passa une seconde fois en Sicile, sous Denys le jeune, pour l'engager à régner avec douceur, et y resta quatre mois ; mais voyant que ses conseils ne servaient à rien, que le tyran avait exilé Dion, il revint à Athènes, malgré les instances de Denys, qui le traitait avec toutes sortes d'égards. Il y passa toute sa vie dans le célibat.

Il était si retenu, même dans sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire qu'avec modération. Un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant retourné chez ses parents, fut si étonné de voir son père en colère, qu'il dit n'avoir jamais rien remarqué de semblable chez Platon.

Quoique d'un naturel mélancolique, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement.

Tous les ouvrages de Platon, hors de ses lettres qui nous restent au nombre de douze, sont en forme de dialogues. Il se fit un système de doctrine, composé des opinions des trois philosophes. Il adopta les semtiments d'Héraclite, sur la physique ; ceux de Pythagore, sur la métaphysique, et ceux de Socrate, touchant la politique et la morale.

Marconis de Nègre



CAGLIOSTRO
ET
LES MYSTERES DE LA COLOMBE

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION SUR UN ASPECT RITUEL DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE DE CAGLIOSTRO

INTRODUCTION

Nul doute que la maçonnerie égyptienne de Cagliostro ne constitue une part significative de ce qui deviendra plus tard le rite de Memphis-Misraïm. On connaît l'édition qu'en fit le docteur Marc Haven en 1948, d'après une copie du manuscrit original effectuée en 1845 par M. Guillermet, porte-étendard de la Loge Le Parfait Silence.

Nous ne reviendrons pas ici sur le personnage souvent controversé de Cagliostro, nous contentant de présenter en annexe les magnifiques pages qu'il écrivit sur lui-même.

Notre propos dans cet article sera tout autre.

Il est devenu commun de dire que la franc-maçonnerie de rite égyptien tire son origine, ses rites et sa philosophie de la lointaine tradition antique. Or lorsqu'on parcourt les textes rituels que nous possédons, nous ne percevons souvent qu'une forme cérémonielle initiatique et symbolique teintée de christianisme. On cherche en vain les traces de cette auguste tradition occulte dont les fondateurs auraient été les héritiers. Qu'il s'agisse en 1780 du Rite primitif des philadelphes, en 1801 de l'Ordre sacré des Sophisiens ou encore ici du Rite égyptien de Cagliostro, il est tentant de conclure rapidement qu'il est inutile de chercher plus loin, tant nos connaissances actuelles semble nous montrer l'absence d'une véritable filiation. J'ai déjà fait remarquer dans un numéro précédent de cette revue que malgré les formes rituelles que nous connaissons et qui découlent du contexte culturel, il convient de considérer l'intention des concepteurs de cette tradition pour tenter de comprendre ce qu'ils essayèrent d'exprimer. Il est clair que leur objectif était de manifester une forme de franc-maçonnerie dépassant la dimension symbolique. Il s'agissait pour eux de prendre en compte les différents niveaux de l'être, de revenir à l'initiation antique pour débuter une véritable catharsis, introduisant l'âme humaine sur le chemin de retour vers la lumière. Certes tout cela pourrait ressembler à une réapparition de la foi, du dogme et nous ne pouvons pas dire que cela fut totalement absent. Toutefois, réduire ainsi cette démarche comme cela a été trop souvent fait, serait réducteur et occulterait les éventuelles traces d'un passé beaucoup plus lointain. Car n'en doutons pas, le Rite égyptien est véritablement porteur, (et peut-être à son insu) de différents éléments remontant à un passé bien antérieur à la fondation de la maçonnerie spéculative.

Il est en effet intéressant de remarquer qu'un certain nombre de pratiques dites occultes ou spirituelles se transmettent à travers des filiations souvent individuelles sans qu'elles soient



Le comte de Cagliostro

nécessairement associées à la compréhension exacte du rituel. Les sources sont parfois ignorées de l'intéressé, ainsi que la réelle ancienneté des présupposés philosophiques. C'est ainsi que les concepteurs du rite maçonnique dont nous parlons ont pu amalgamer ce qu'ils avaient reçus à la structure alors émergeante de la franc-maçonnerie. Une fois encore, à l'inverse de ce que l'on croit habituellement, nous verrons qu'une des qualités importantes de la franc-maçonnerie est d'être la dépositaire d'antiques pratiques. D'aucuns pourraient lui reprocher de les transmettre sans rien n'y comprendre et ce serait sans doute en partie vrai. Ne croyons pas que ceux qui contribuèrent à son développement, ici Cagliostro, comprirent l'exacte nature de ce qu'ils transmirent. Il est des héritages qui dépassent ceux qui les transmettent…

Dans ces lignes, nous allons nous pencher sur un aspect du rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro pour illustrer notre propos introductif. Nous comprendrons mieux comment une source réellement antique peut se transmettre à travers les âges. Une telle mise en lumière nous permettra ensuite de replacer cet aspect du rituel dans un contexte philosophique cohérent nous éclairant sur l'intention première de son initiateur.

Le rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro fait appel à un Office qui pourrait paraître étrange à un œil non averti. Il s'agit du personnage de la Colombe qui siège en un lieu mystérieux appelé le Tabernacle. Nous allons tout d'abord faire la synthèse de la façon

dont Cagliostro décrit ce lieu et cette fonction, en nous reportant directement à son rituel. Nous utiliserons la pagination de l'édition de 1948 faite par le Dc Marc Haven.

LES MYSTERES DE LA COLOMBE

LES DÉCORS

On trouve peu d'éléments dans le texte lui-même décrivant l'habillement de la Colombe. Nous verrons qu'il sera beaucoup plus précis sur le déroulement des cérémonies liées à sa présence, que sur la façon dont elle est vêtue. Toutefois, un passage de la Réception de Maîtresse de la loge égyptienne d'adoption (p. 130) nous précise que " La colombe sera vêtue d'un talare blanc avec une ceinture bleue ". C'est la seule indication que nous ayons. Cela est d'autant plus vague que le mot talare n'évoque pas grand chose. Il pourrait s'agir, soit d'une déformation du mot tabard, désignation de la tunique colorée que portaient les hérauts, soit plus vraisemblablement d'une robe de couleur blanche d'une forme particulière, peut-être inspirée des robes plissées que l'on retrouve sur les statues romaines antiques. Ces robes blanches se sont d'ailleurs conservées dans l'Obédience féminine de Memphis-Misraïm. La ceinture bleue est la seule marque visible qu'il serait aventureux d'interpréter dans un sens ou un autre tant les indications que nous avons sont lacunaires.

Il existe également des indications sur des décors portés par d'autres officiants, mais en relation avec cet aspect rituel. Ainsi le maître, grand inspecteur de la loge, garde la clef du Tabernacle suspendue au-dessus de sa poitrine à un ruban de couleur de feu. Il la gardera jusqu'à ce que le Vénérable ayant terminé les travaux, lui ordonne de faire sortir la Colombe du Tabernacle.

La Grande Maîtresse ou le Grand Maître ont toujours un glaive à la main durant leur travail rituel. Les rites précisent qu'il s'agit d'une épée qui n'a jamais servi, consacrée, soit par les Vénérables de Lyon, soit par un Maître et chef agissant, par et au nom de l'Eternel.

Nous trouvons toutefois beaucoup plus de précisions sur le lieu dans lequel officiait la Colombe, c'est à dire le Sanctuaire. Précisons que la Loge féminine utilise le même décor que la Loge-mère d'hommes.

Ce lieu mystérieux se trouve à l'Orient du Temple, derrière le plateau du Vénérable Maître. Il s'agit d'un " lieu isolé et fermé à l'abri des yeux des mortels, et servant de Tabernacle. " (p.100) " Il est caché par une grande gloire dont les rayons sont en bois doré. " (p.58) Ce lieu est prévu de telle sorte que " la Colombe y soit renfermée de manière qu'elle puisse être entendue de tous les assistants, mais qu'elle ne puisse être aperçue ni vue par personne. " (p.130) " Ce tabernacle aura une petite fenêtre d'un côté et de l'autre une porte fermant à clé. " (p.130) Ces deux ouvertures sont évidemment prévues pour donner sur le temple lui-même. La petite fenêtre demeure ouverte pour permettre la communication sans contact et sans vision. D'une façon plus précise, nous lisons que la petite ouverture se trouve sur le côté droit et qu'elle ferme par une fenêtre coulissante. Du côté gauche se trouve la porte avec un petit escalier donnant sur la chambre. (p.58) Nous ferons des commentaires sur les origines de cette disposition lorsque nous aborderons le déroulement de la cérémo-

nie elle-même.

A l'intérieur de cette pièce close, nous trouvons " une petite table avec trois bougies et un tabouret. " (p. 87) Ces bougies sont allumées.

A préciser qu'un passage (p. 130) semble montrer qu'en dehors de ces périodes invocatoires dans le Tabernacle, la Colombe a une place dans le temple au pied de la dernière marche du Trône sur un tabouret bleu et argent.

OFFICE DE LA COLOMBE
PRÉPARATIONS

Dans l'analyse de la fonction de la Colombe, nous ne distinguerons pas le rituel féminin du masculin, puisqu'il est explicitement dit que les deux sont à cette époque là identiques.

La cérémonie qui va se dérouler et faire appel au personnage singulier de la Colombe ne peut avoir lieu de n'importe quelle manière. Elle fait l'objet d'une préparation et d'une réelle ascèse.

Ainsi, " le Vénérable chef de la loge de Paris ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le samedi, une heure avant le coucher du soleil ". Quant à la " Grande Maîtresse de la loge mère d'adoption de Paris, elle ne pourra travailler qu'une fois par semaine, le dimanche, une heure avant, le coucher du soleil.

Il faudra que par respect, l'un et l'autre observent le célibat 24 heures avant de travailler."

" Il est très sévèrement défendu tant au Grand Maître, qu'à la Grande Maîtresse de faire opérer d'autres Colombes que celles consacrées à Paris par le Grand Cophte, ni de faire aucune demande ni question ayant rapport à la connaissance du Grand Cophte et de son état ou à celle de la première matière, ni sur aucun objet de vaine curiosité. " (p. 99)

Quant à la préparation de la Colombe, elle commencera la veille du jour de l'opération. Le Vénérable, sans doute au cours d'une cérémonie particulière, la fera mettre à genoux, puis appliquant sa main gauche bien ouverte sur sa tête, lui donnera trois coups de son glaive tenu dans sa main droite ; le premier sur l'épaule droite, le deuxième sur la gauche et le troisième sur la tête (p. 99). Il lui prodiguera après, un fort souffle. Il ordonnera à la Colombe de se recommander à l'Eternel et de conserver son innocence, en lui faisant un petit sermon à ce sujet, ainsi que sur la grandeur et la bonté de Dieu et le pouvoir du Grand Cophte. Il finira en embrassant bien tendrement la Colombe sur le front. Le Maître ou la Maîtresse feront dans le cœur et intérieurement l'offrande de la Colombe à l'Eternel.

Nous trouvons dans le rituel de maçonnerie égyptienne de Cagliostro deux rituels principaux qui font appel à la fonction de la Colombe, ce qui ne veut pas dire que son rôle se soit limité à ceux-ci.

CÉRÉMONIE DE CONSÉCRATION DE LA LOGE

La première cérémonie correspond à la consécration de la Loge et est conduite par le Vénérable. Il d'ailleurs intéressant de constater qu'il ne s'agit pas d'une loge mixte, mais

qu'une importante fonction est tout de même réservée à une femme.

Le jour venu et la cérémonie d'ouverture accomplie, le Vénérable se lève, se rend au centre du temple et appelle la Colombe qui, vêtue selon son office, s'approche de lui. Il lui demande de s'agenouiller. Compte tenu de la description un peu confuse on peut imaginer, qu'elle s'agenouille au pied de l'Orient, tournée vers l'Occident. Le Vénérable se tient quant à lui face à elle, donc face à l'Est et au Tabernacle. Il brandit son glaive de la main droite et décrit sans changer de place trois cercles dans l'air en face du Tabernacle par 3 fois 3, en ayant dans son esprit l'invocation à l'Eternel et sollicitant son secours pour la faire réussir dans ses travaux.

" Il prononce à haute voix : Moi..., tel.., par le pouvoir que le Grand Cophte m'a donné et qu'il me donne, j'invoque ton aide, grand Dieu Eternel, pour que je puisse donner à la présente Colombe une augmentation de pouvoir, de conception et de force nécessaires afin qu'elle puisse me répondre clairement et avec vérité à toutes les demandes, invocations, et prières que je vais lui faire. Il ajoute à la Colombe : Mon enfant, supplie l'Eternel de te pardonner toutes tes fautes passées. Exécute ponctuellement l'ordre que je te donne d'avoir le plus profond respect pour tous les Etres spirituels et grands personnages qui vont te comparaître, et ressouviens-toi d'agir et de travailler pour la consécration de ce temple dédié à l'Eternel, non comme un enfant mais en philosophe ; car telles sont les intentions et la volonté du Grand Cophte fondateur et grand Maître. " (p. 92)

Il peut lui demander également de s'adresser à l'Eternel en répétant mot à mot la prière suivante :

" Grand Dieu Eternel, je me recommande entièrement à vous, je vous prie de me pardonner mes fautes passées, et je vous supplie en faveur de mon innocence et du pouvoir dont m'a revêtu le Grand Cophte, premier Ministre de votre grand Temple, de me faire parvenir à la vérité et de me faire jouir de toutes les grâces que je sollicite de votre bonté et de votre miséricorde. " (p. 100)

Le Vénérable appelle le maître grand inspecteur de la loge. Il lui demande de conduire la Colombe au Tabernacle, de le visiter et de l'y enfermer. Le maître grand inspecteur s'exécute et suspend, après avoir fermé la porte, la clé sur sa poitrine à un ruban rouge.

Puis le chef agissant toujours debout et l'épée à la main, prononcera les invocations adressées à l'Eternel, élevant son esprit vers lui avant de débuter la partie centrale de l'invocation des esprits, préalable obligatoire pour la consécration de la Loge. Le Grand Maître comme la Grande Maîtresse peuvent procéder à cette opération, mais seul le premier pourra commander, invoquer, et faire paraître aux yeux de la Colombe les sept anges et les douze vieillards du Grand Cophte, tandis que la Grande Maîtresse ne pourra commander qu'aux sept anges seulement qui sont Anael, Michael, Raphael, Zodiachel, Uriel, Anachiel, Zachariel.

On imagine que la Colombe est debout dans le Tabernacle, attendant le début des invocations et des manifestations dont elle est censée devoir être le témoin.

Deux textes extrêmement proches formalisent l'invocation ou le commandement que doit effectuer le Vénérable. Tous deux ont le même objectif, invoquer les hiérarchies invisibles pour leur demander leur accord et leur aide pour l'opération en cours. Comme il est de tradition dans ce type de manifestation, il sera demandé à la Colombe d'en faire une description précise permettant d'identifier avec certitude l'esprit qui se manifeste.

Dans la première formule, le Vénérable déclare : " A cet effet… moi ... tel par le pouvoir



Voici une des rares gravures montrant une cérémonie au rite égyptien de Cagliostro. On y retrouve les principaux éléments composant le rituel de la Colombe. Il convient toutefois de l'analyser avec un minimum de précaution. En effet, si plusieurs détails correspondent aux descriptifs de Cagliostro, leur association s'en éloigne quelque peu.

Ainsi, le rite décrit bien l'usage de l'épée et des cercles tracées autour de la colombe agenouillée comme nous le voyons ici. Mais elle est ensuite conduite dans le tabernacle pour la suite de la cérémonie. Celui-ci est reconnaissable à sa position à l'Orient et à sa fenêtre ouverte vers le temple. La Colombe ne peut donc pas être présente à la fois au milieu du temple et à la fenêtre du tabernacle.

Son apparition à la fenêtre, tendant la couronne de roses correspond à une autre partie du rituel. Cagliostro précise toutefois que la Colombe n'apparaît jamais comme nous le voyons ici. Elle reste cachée dans le sanctuaire et fait descendre la couronne au bout d'un mince cordon.

Enfin et tout aussi intéressant, nous remarquons que la Colombe est vraisemblablement une jeune femme, sans doute initiée puisqu'elle porte le sautoir comme ses soeurs qui se tiennent dans le temple.

On le voit, cette intéressante gravure est une véritable synthèse du rituel de la Colombe que nous étudions ici.

© Bibliothèque du Grand Orient de France

que m'accorde le Grand Cophte notre fondateur, je commande et j'ordonne à l'ange A... de comparaître aux yeux de la Colombe avec toute la classe et hiérarchie des esprits qui lui sont soumis, et de se placer de manière que la Colombe en puisse faire une description et un rapport exact. " (p. 93) Puis le Vénérable frappe le sol de son pied droit à trois reprises. Comme nous le disions plus haut, il est bien précisé que la Colombe doit faire au Vénérable le détail le plus circonstancié du lieu, de la quantité d'anges, de leurs figures, de leurs vêtements, de leur couleur, enfin de tout ce que fera A...

La deuxième formule est plus complète et détaille mieux le déroulement du processus d'invocation. Il est fort vraisemblable que les deux textes pouvaient être indifféremment utilisés.

Le Vénérable déclare : " En vertu du pouvoir dont je suis revêtu et au nom de l'Eternel, je t'ordonne A... de donner un signe à la Colombe et de lui dire de ta propre bouche si nous nous trouvons en règle pour parvenir à consacrer parfaitement le Temple à l'Etre suprême selon les intentions du Grand Cophte. " (p. 93)

Il existe une variante dans cette technique d'apparition des esprits. Dans les deux formules qui précèdent, c'est le Vénérable qui fait l'invocation et la Colombe est le témoin et l'interprète de la manifestation.

Dans la variante ci-après, le Vénérable guide la Colombe qui prononce elle-même les invocations.

Le Maître agissant étant retourné à sa place, il dit à la Colombe : " Mon enfant, répète avec moi les mots que je vais prononcer : A... je t'ordonne par le pouvoir que le Grand Cophte a donné à mon maître de comparaître en ma présence, sans me causer aucune terreur, sous la forme la plus agréable, et de me répondre avec vérité. " De la même manière que lorsqu'il faisait l'invocation lui-même, il lui demande de frapper trois fois le sol du pied droit, et à chaque fois appeler A... Si l'a... ne paraît pas, il la fait répéter de nouveau A... et donner un autre coup de pied jusqu'à ce qu'il paraisse. (p. 101)

" Ayant comparu, le Maître interroge la Colombe pour savoir comment il est vêtu. S'il est en talare, s'il a des rubans, des cordons, et quelles en sont les couleurs ? Quelle est celle de ses cheveux ? Comment est son visage. Enfin, s'il lui plaît, s'il a l'air content, s'il lui sourit ? Il ordonnera à la Colombe de lui prendre la main, de l'embrasser ; il demande à la Colombe dans quel lieu elle le voit, si c'est un jardin ou une chambre ; il s'en fait faire la description la plus détaillée. (p. 101)

On remarque donc que même si la procédure est identique dans les deux cas, elle ne semble pas figée, puisque les deux invocations se révèlent possibles.

Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, le Vénérable attend la réponse de la Colombe, puis passe de la même manière et par les mêmes mots à l'invocation du deuxième ange et ainsi de suite pour les autres.

Les réponses des sept anges étant uniformes et favorables, le Vénérable dit : " Nous, maître de la vraie loge, nous ordonnons aux sept a.., primitifs de faire comparaître les douze philosophes. "

Les douze philosophes étant apparus, il répète le même commandement fait à chacun des sept anges " afin qu'ils donnent un signe à la Colombe ou qu'ils disent de leur propre bouche, si on se trouve en règle pour la consécration parfaite "

Le Vénérable fera comparaître ensuite E N... et E L... ayant apparu et le détail de tout ce qui les concerne achevé, il dira :

" E N... et E L... nous vous supplions de vous laisser toucher, par notre candeur, notre vertu et notre confiance dans l'Eternel afin de nous accorder la faveur de contribuer vous-même à perfectionner cette sainte et divine cérémonie ; nous vous prions de plus au nom du grand Dieu Eternel et en vertu du pouvoir du grand Cophte de faire un signe à la Colombe, ou de lui dire avec vérité de votre propre bouche si les travaux faits pour la consécration intérieure et extérieure de notre grande loge et de ses dépendances ainsi que de sa dédicace à l'Eternel sont en règle, et s'ils sont parfaits et complets. " (p. 94)

Sans doute pour compléter cette démarche d'approbation, " les sept A..., et les douze vieillards sujets du Grand Cophte étant présents, il chargera la colombe de demander à A... au nom de l'Eternel, s'il consent avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils pour guider ses maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète et parfaite. Le sollicitant, toujours au nom de l'Eternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentation qu'il serait nécessaire d'y faire, supposé qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira ce qu'il se dira. " (p. 84) On remarque ce que nous retrouverons dans la cérémonie de réception, c'est à dire la recherche de l'assentiment de l'opération par les hiérarchies invisibles associés au directives complémentaires transmises par ces mêmes hiérarchies. Ceci obtenu, le rite de consécration peut se poursuivre.

Les rites maçonniques ont une histoire et évoluent au cours du temps...
Le rite égyptien de Cagliostro nous donne l'image de pratiques aujoud'hui disparues, mais qui ont constitué notre passé et nous permettent de mieux comprendre les motivations de ceux qui ont fait l'histoire de cette tradition.

Sa réponse étant connue par l'intermédiaire de la Colombe, le Vénérable dira : " Nous te conjurons, grand Maître, de ne point vouloir disparaître et te séparer de nous sans nous donner ta bénédiction paternelle au nom du grand dieu. " (p. 94)

" Le Vénérable permet à la Colombe de s'asseoir ou de se tenir debout selon ses forces, mais à l'apparition du Grand Cophte, il la fera mettre à genoux et lorsqu'à la fin de la consécration, un peu plus bas le Vénérable suppliera l'Eternel d'accorder le signe désiré il lui ordonnera auparavant non seulement de se mettre à genoux mais encore de quitter ses souliers. "

" Le Vénérable se fera instruire par la Colombe de quelle manière leurs prières sont reçues et exaucées. Son rapport terminé, le Vénérable se mettra à genoux ; ayant la pointe de l'épée basse et le corps courbé, il dira : 'Grand Dieu Eternel, Etre suprême et souverain, si notre faiblesse et notre fragilité peuvent nous faire trouver grâce et miséricorde devant toi, si ayant pitié de nous et sensible à notre brûlant amour tu veux bien nous permettre d'implorer ta grande et inépuisable bonté, si nous te paraissons dignes enfin de mériter une marque de ta protection, nous te supplions et nous te conjurons du plus profond de notre cœur de faire paraître aux yeux de la Colombe un signe particulier qui nous comblera de joie et de félicité en nous prouvant que notre ferveur, notre sincérité et notre amour t'ont touché.'

Le Vénérable demandera à la Colombe ce qu'elle voit, et dans le cas où elle aurait le bon-

heur d'apercevoir le signe désiré, le Vénérable mettra le front contre terre. " (p. 95)

Ces réponses obtenues, il ajoute : " Nous vous ordonnons à vous sept a…, à vous douze philosophes au nom et à la gloire du grand Dieu Eternel et par le pouvoir du Grand Cophte d'agir, opérer et travailler suivant ses intentions pour inaugurer, consacrer et bénir cette grande loge avec ses dépendances dédiées à l'Eternel, non seulement intérieurement mais extérieurement avec toutes les cérémonies parfaites et complètes à vous connues. "

Suit vraisemblablement à cette étape la consécration du temple selon les techniques habituelles, éventuellement associées aux directives reçues par l'intermédiaire de la Colombe.

A la fin du rite, on ouvre le Tabernacle afin que la Colombe puisse sortir. Il est possible que le Vénérable agissant désire procurer à la Colombe des visions pour la nuit suivante. Pour cela, il lui demande de s'agenouiller, pose le glaive sur sa tête lui faisant invoquer l'Etre suprême et le secours du Grand Cophte, afin d'obtenir pendant la nuit une vision satisfaisante et relative à ce qui s'est passé.

La cérémonie se termine par les remerciements adressés à l'Eternel.

A noter d'ailleurs que cette cérémonie de consécration peut se dérouler sur trois jours.

LA CÉRÉMONIE DE RÉCEPTION

Le déroulement de la cérémonie est sensiblement identique à celle que nous venons de décrire et nous ne reviendrons pas sur les détails que nous venons de révéler. La trame est assez bien décrite dans la Réception de Maîtresse de la loge égyptienne d'adoption. C'est pour cette raison que nous utiliserons la terminologie de ces passages et par exemple le titre de la Grande Maîtresse qui opère.

L'objet du rituel est double. Il consiste dans un premier temps à utiliser la fonction de la Colombe pour invoquer les Esprits et demander leur assentiment pour la réception du nouveau Maître. D'autre part, il a pour objet de consacrer les éléments et décors qui seront utilisés et remis au nouvel initié.

La Grande Maîtresse opérant fait faire l'adoration par tous les participants.

Puis elle appelle ensuite la colombe qui était assise jusque là sur un tabouret bleu et argent, au pied de la dernière marche du Trône. Puis elle la fera agenouiller devant elle et lui dira :

" Enfants de Dieu, je t'ordonne de répéter mot à mot avec moi : Grand Dieu Eternel ! par le pouvoir que vous avez donné au Grand Fondateur de l'ordre, et par celui que me procure mon innocence, je vous supplie de me continuer vos bienfaits, et de consacrer mon individu pour me rendre (Médiateur ou Médiatrice, selon le sexe) entre les Anges et ma maîtresse. " (p. 130)

La Maîtresse gardant le silence deux ou trois minutes, recommandera intérieurement la Colombe à l'Eternel ; elle élèvera son esprit à Dieu, ainsi que tous les assistants, et fera signe à la maîtresse des cérémonies de relever la colombe et de la conduire dans le tabernacle. La Colombe est préparée et enfermée comme précédemment dans le Tabernacle.

Immédiatement après, la grande maîtresse ordonnera aux sœurs secrétaire et maîtresse des

cérémonies d'aller préparer la récipiendaire.

La cérémonie d'admission pourra véritablement débuter. La récipiendaire est introduite dans la Loge la tête couverte d'un voile noir et après plusieurs étapes, agenouillée devant l'autel de la Vénérable.

Là débutent les invocations des puissances angéliques.

La Grande Maîtresse ayant prononcée le psaume Miserere mei, Deus secundum magnam…, " dira à la colombe en termes clairs et précis : 'Enfant de Dieu, N..., je t'ordonne par le pouvoir dont je suis revêtue et par celui que je t'accorde, de faire comparaître en ta présence l'ange...' " (p. 133), ange que la Grande Maîtresse aura choisie ou le premier qui lui viendra à la pensée. Elle le fera nommer trois fois par la Colombe et frapper un coup de pied droit à terre.

L'ange ayant paru, la maîtresse lui fera demander par la Colombe s'il est permis que la sœur soit purifiée et dépouillée de son voile noir.

Cela étant fait, le voile est enlevée et les sœurs entonnent le Veni Creator. La récipiendaire est relevée, purifiée et écoute un discours sur Salomon et la reine de Saba. Puis elle partage le vin.

Il est procédé ensuite à la consécration des ornements, par l'intermédiaire de la Colombe.

Pour cela, elle procèdera de la même manière que précédemment pour les six autres anges, les nommant l'un après l'autre, et les faisant appeler de la même manière par la Colombe. (p. 134) Ceux-ci ayant comparus devant cette dernière, la Maîtresse tenant l'épée de sa main droite demandera à la colombe de répéter avec elle les paroles suivantes :

" Par le pouvoir que le grand Fondateur a conféré à ma maîtresse et en vertu de celui que je tiens d'elle, ainsi que de mon innocence, je vous ordonne, anges primitifs, de consacrer ces ornements, en les faisant passer par vos mains en les bénissant. " (p. 135)

La Colombe ayant informé la maîtresse que les anges ont exécuté sa volonté, la maîtresse lui ordonnera de faire comparaître Moïse afin qu'il donne sa bénédiction à chaque ornement, et qu'il tienne dans sa main droite la couronne de roses jusqu'à la fin de l'opération.

Cette partie de la cérémonie accomplie, la Colombe fait descendre les ornements par la petite fenêtre du tabernacle en les attachant à un ruban. Ceux-ci sont placés dans un plateau d'argent et remis rituellement à la récipiendaire.

Puis la maîtresse invoquera à haute voix la protection de l'Eternel et ordonnera à la Colombe de lui dire si Moïse tient toujours la couronne de roses. Sur sa réponse affirmative, elle lui commandera de se la faire remettre, et de la descendre attachée à un ruban par la petite fenêtre de son Tabernacle. La maîtresse des cérémonies se placera au-dessous et recueille la couronne sur un plat d'argent. (p. 135)

Celle-ci, après l'avoir reçue sur ce plat la présentera, les yeux à terre, à la Grande Maîtresse, qui la prendra de sa main droite, fera mettre à genoux la récipiendaire et la lui remettra rituellement (p. 136).

Après la conclusion de la cérémonie et les hymnes, la Grande Maîtresse fera un discours analogue à toute cette réception et ordonnera à la Colombe de demander à Moïse et aux sept anges si l'opération est complète et parfaite. Il sera permis, en outre, à la Grande Maîtresse d'invoquer la venue du Grand Fondateur pour confirmer et bénir cette réception.

La Grande Maîtresse ordonnera à la Colombe de sortir du Tabernacle, et après avoir fait adorer et remercier l'Eternel, elle fermera la loge. (p. 137)

La description de la cérémonie d'initiation de Maître égyptien est présentée d'une façon

beaucoup plus succincte, mais doit correspondre au même schéma, quant au rôle tenu par la Colombe. Nous trouvons en effet la mention des décors transmis à l'impétrant : " il le décorera ensuite du cordon rouge et lui remettra le tablier et les gants après qu'ils auront été bénis et consacrés tant par les an… que par Enoch, Elie et Moïse. " (p. 66)

Et à la fin de la cérémonie d'une façon analogue que pour les sœurs, nous lisons :

" Les Vénérables ainsi que les assistants se lèveront et le Vénérable agissant allant au milieu de la chambre, et se retournant en face du nom de Dieu, il ordonnera à la colombe, en vertu du pouvoir qu'il tient du Grand Fondateur, de demander aux An... si la réception qui vient de se faire est parfaite et agréable à la Divinité. Le signe d'approbation ayant été fait par les An..., à la colombe, les Vénérables et assistants se prosterneront, et feront dans leurs cœurs, leurs remerciements au grand Dieu pour toutes" les grâces dont il vient de les favoriser. " (p. 67)

Comme nous venons de le voir d'après les textes eux-mêmes, il est acquis que la fonction de Colombe est extrêmement importante dans la maçonnerie égyptienne de Cagliostro. Certains éléments sont lacunaires, les rites de cette époque ne fixant que le cadre général des exigences rituelles et n'entrant pas dans les détails et développements de la fonction, du sens de la gestuelle et des pratiques précises. C'est la transmission orale qui a pu dans certains cas les transmettre.

Cagliostro nous donne un résumé de l'opération dans le catéchisme de Maître :

Voici ce qu'il en dit :

" D.- Quels sont ces travaux ? [réponse précédente : Les travaux donnés par le Grand Fondateur]

R.- Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que de mériter d'être admis dans le temple de Dieu où on s'y occupe des mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Eternel.

D.- Qu'y avait-il au milieu du Temple de Salomon ?

R.- Le véritable Tabernacle, séjour de l'innocence. A la voix de l'invocation, l'Eternel manifesta sa puissance en favorisant ce lieu de la présence de tous les An… Arch… Séraph… et Chérub…

D.- Comment Salomon commença-t-il son travail ?

R.- Il descendit de son trône, il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la colombe, en lui donnant un coup de son glaive sacré, il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Etre suprême ; il l'envoya dans ce tabernacle et fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le peuple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces propagées sur tous les hommes.

D.- Notre grand Maître pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R.- Toujours, aussi, tous les travaux faits suivant ses constitutions et ses ordonnances, sont-ils constamment couronnés du plus grand succès… " (p. 69)

Ayant maintenant une idée plus claire de la fonction de la Colombe et de son rôle dans le rite, nous allons nous pencher sur les sources antiques, nous interrogeant sur la nature de ces pratiques et sur le sens philosophique qu'elles peuvent receler.

LES SOURCES

DU TABERNACLE AU SANCTUAIRE

JUDAÏSME ET CHRISTIANISME

Si nous tentons une rapide investigation des espaces sacrés de la tradition occidentale qui pourraient se rapprocher de ce lieu si spécifique, nous pouvons tout d'abord relever deux exemples quelque peu identiques dans le judaïsme et le christianisme.

Dans ce dernier, les termes Sanctuaire et Tabernacle correspondent à deux choses différentes. Le sanctuaire est la partie du chœur où se déroule la liturgie. Dans l'Eglise d'occident, il peut-être séparé du chœur par une balustrade, par une ou plusieurs marches, ou se confondre avec lui. Dans l'Eglise d'Orient, cette séparation est absolument requise et porte le nom d'iconostase. Le sens est ici tout à fait clair. Il s'agit de délimiter un espace spécifique et uniquement réservé aux personnes consacrées. Il est donc interdit au simple profane. L'Eglise d'orient va beaucoup plus loin puisque le cœur des mystères est tout à fait hors de la vue du fidèle, qui n'est associé à la liturgie qu'à partir du moment où on l'invite à participer au repas du sacrifice. Cette dernière description est beaucoup plus proche de ce que Cagliostro utilise dans son rituel. Quant au Tabernacle, il s'agit d'un terme général qui semble signifier un abri plus ou moins orné s'ouvrant par devant. Ce mot désigne aussi bien des niches que des coffrets ou des monstrances. Toutefois, il est principalement utilisé pour désigner le coffret précieux où le prêtre enferme la réserve eucharistique. La décoration est assez libre, mais tente généralement de faire ressentir la richesse et la divinité du dépôt. Il en est de même pour le sanctuaire en orient.

Dans le judaïsme l'image du Temple de Salomon et de son Saint des Saints est omniprésente. Nous savons qu'il est la partie la plus sacrée et la plus cachée du temple. Les murs sont recouverts d'or et l'arche d'alliance y repose. Ce Sanctuaire est accessible par une porte à deux battants de bois d'olivier sauvage. On se souvient que le sanctuaire que Dieu avait demandé à Moïse était recouvert d'un voile violet, pourpre et cramoisi et de fin lin retors avec des chérubins fait avec art. On retrouve également ce voile dans le Temple de Salomon lui-même. Seul le Grand Prêtre peut y pénétrer une fois l'an sans risque.

Nous voyons qu'il serait tout à fait possible de rapprocher le sanctuaire de la Colombe du sanctuaire chrétien, ou du Saint des Saints. Comme eux en effet, il est le lieu interdit au non initié dans lequel va se manifester la puissance angélique ou divine. Il est le lieu ou la hiérophanie se manifeste. Toutefois, plusieurs éléments doivent attirer notre attention dans cette identification. Si la simple considération de l'espace peut nous satisfaire, il faut bien reconnaître qu'il n'en est pas de même pour l'utilisation qui en est faite dans le rituel de Cagliostro. Tout d'abord, il convient de ne pas oublier que l'officiante oeuvrant en ce lieu est une femme. Nous savons combien une telle fonction rituelle, et encore plus oraculaire, serait impossible dans le contexte religieux judéo-chrétien. N'oublions pas que la prêtresse, ou prophétesse est la plupart du temps assimilée péjorativement à une magicienne, ou sorcière. La divination est très suspecte dans la tradition biblique et il serait donc très inconcevable de la placer dans le lieu même où Dieu se manifeste. Nous ne voulons pas dire que certaines traditions oraculaires ne se sont pas conservées dans les églises d'orient par exemple,

mais qu'il est fort peu probable qu'elles se soient déroulées dans le Sanctuaire et par l'intermédiaire de femmes consacrées à cet effet. Nous devons donc maintenant considérer les rites qui ont pu exister hors du champ monothéiste et similaires à celui que nous étudions.

DELPHES



La pythie de Delphes a plus d'un point commun avec la Colombe de Cagliostro...

Officiant en un lieu mystérieux caché à la vue des "profanes", elle transmet les messages des mondes inaccessibles aux simples mortels.

Illustration extraite du remarquable ouvrage de Pierre de Broche et Jacques Martin, *Les voyages d'Orion, La Grèce (1)*, Ed. Orix, 1994.

Le plus connu est évidemment celui de l'oracle de Delphes et c'est sur lui que nous allons nous fonder ici. C'est Apollon qui rendait ses oracles à Delphes et l'on se penche depuis longtemps sur les textes des anciens, pour savoir comment le Dieu rendait ses oracles en ce lieu qui fut sans doute un des premiers de la Grèce et également un des derniers à disparaître. Cœur de la Grèce antique, il est la plus célèbre expression de la religion grecque. On a longtemps cru que la Pythie, paysanne vierge du village de Delphes, descendue dans l'adyton (le saint des saints où les profanes n'avaient pas le droit de pénétrer) s'asseyait sur un trépied, y recevait l'inspiration du Dieu, entrait en transes et émettait des sons mal articulés que les prêtres interprétaient et traduisaient pour le consultant sous la forme d'une réponse habituellement rédigée en vers. Si des auteurs tels que Pausanias, Lucien, Aristophane et Plutarque rapportent des éléments pouvant conduire à cette interprétation, il conviendrait de tempérer cette vision à la lecture d'autres auteurs. Hérodote, Platon ou plus tard Jamblique parleront de la Pythie comme d'une prophétesse inspirée. En associant ces textes et les observations archéologiques, nous pouvons faire quelques remarques générales sur la façon dont devait se dérouler la consultation de l'oracle. Nous pourrons transposer ce qui suit sur le rite maçonnique que nous étudions. Précisons que les Iseum possédaient également un petit bâtiment appelé le mégaron, qui surmontait une crypte utilisée vraisemblablement lors des initiations.

Plutarque explique que la Pythie sort d'une des familles les plus honnêtes et les plus respectables, mais a été élevé dans la maison de pauvres paysans. Elle n'a aucune connaissance, art ou talent lorsqu'elle va exercer sa fonction. C'est avec l'âme vierge de toute connaissance qu'elle va se purifier à la fontaine de Castalie, avant de descendre dans le lieu



La Vesta du palais Justiniani, d'origine grecque, donne une image sans doute assez proche de la façon dont Cagliostro imaginait la Colombe, drapée dignement dans sa robe blanche.

prophétique (chrestérion), boire de l'eau de la source Cassotis, mâcher du laurier et s'asseoir sur le trépied d'où elle recevra l'inspiration du Dieu. Le lieu prophétique est un local interdit (Adyton) dans le sous-sol du temple et les consultants doivent se tenir dans une pièce voisine. Ils en étaient séparés par un rideau qui voilait la prophétesse aux yeux des consultants. L'Adyton comporte quelques objets rituels, le tombeau de Dionysos, le laurier sacré, l'omphalos de la Terre et le trépied prophétique. On ignore ensuite la façon dont se déroulait la cérémonie mais les témoignages nous parlent de l'inspiration qu'elle recevait du Dieu, de " l'enthousiasme " qui déclenchait en elle ce que l'on appellerait aujourd'hui un état modifié de conscience. Nous reviendrons un peu plus en détail sur cet état que décrit fort bien Jamblique. Les anciens racontèrent que des exhalaisons sortaient du sol et déclenchaient les transes. On a aujourd'hui montré que le sous-sol du temple n'a jamais présenté la moindre fissure. Par contre, il est tout à fait possible que " cette odeur et ses souffles agréables comparables aux plus suaves et aux plus précieux des parfums s'échappaient du lieu sacré ainsi que d'une source. " La science des parfums fut utilisé depuis très longtemps et il est fort probable qu'ils étaient utilisés à cette occasion. On consultait l'oracle, tant sur ce qui touchait la vie politique, que sur des questions plus personnelles. L'oracle était donc au cœur de la vie grecque.

On remarque un nombre significatif de points communs avec le rite que nous commentons. De la même façon, le sanctuaire est séparé du lieu public de telle manière que la colombe ne soit pas visible, mais qu'elle puisse être entendue. Il n'est fait mention d'aucune formation particulière, sinon celle d'une exigence de préparation et de pureté. La Pythie est l'objet des manifestations du Dieu, tandis que la Colombe est l'invocatrice ou le témoin de la manifestation de la puissance divine qu'elle transmet et interprète aux officiants présents dans le temple. C'est une nuance apparemment importante, mais qui en réalité n'indique qu'une différence de nature quant à la technique utilisée. Nous allons d'ailleurs le voir un peu plus loin dans les explications que nous en donne Jamblique. Il semble toutefois que l'ancien Israël connut ce que l'on appela les " devins inspirés " ou " extatiques ". Ils sont des " hommes divins ", synonymes ici de prophètes ou encore des " voyants " (Par exemple I Samuel IX:9 et II Samuel XXIV:11). Il semble donc que la divination inspirée ait été connue dès la plus haute antiquité par les sémites occidentaux et les Archives royales de Mari mentionnent même des " répondantes " ou " prophétesses ". C'est une des rares traces

que nous ayons, dans laquelle la femme n'est pas assimilée à une sorcière seulement apte à pratiquer telle ou telle forme de nécromancie. En effet la divination et les invocations ont toujours été condamnés par la Bible. Il faut bien reconnaître que cela n'empêcha pas les pratiques de ce genre puisque nous en retrouvons les traces dans toutes les cultures postérieures et dans les traditions religieuses et ésotériques d'Occident. Elles demeurent toutefois dans leur essence et leur principe, condamnables aux yeux du système religieux alors majoritaire.

L'HÉRÉSIE ÉGYPTIENNE

Le système rituel de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro se situe face à un double paradoxe. D'une part il apparaît en marge et même en opposition avec le pouvoir religieux dans la mesure où il est maçonnique et fait en même temps intervenir une " dimension magique ". D'autre part il apparaît comme un système concurrent et réhabilitateur de la maçonnerie spéculative de son temps.

Cela explique que ces rites pourraient apparaître comme profondément marqués par la religion biblique. Les psaumes, les prières, les noms des anges, des prophètes, etc. en sont la marque manifeste. Cette remarque est toutefois à nuancer dans la mesure où bon nombre de rites maçonniques font appel à de telles prières ou hymnes. C'est toutefois beaucoup plus rare (les Elus-Cohens mis à part) dans une formulation opérative comme cela semble être le cas ici.

Dans un même temps, ces rites ne peuvent être aux yeux des religieux que la manifestation d'hérétiques, bafouant et rejetant l'autorité et le rôle d'unique intercesseur de l'Eglise pour s'attribuer des fonctions qui ne peuvent être celles de simples hommes. Il ne faut pas oublier que l'Eglise définit le Christ comme le seul chemin menant à Dieu. Il n'existe pas de pouvoir donné à l'homme (ni même à un religieux, un gnostique qui n'appartiendrait pas à l'Eglise) qui puisse lui donner cet accès direct au Père. Mais encore plus, une prétention d'invoquer la manifestation des envoyés de Dieu pour leur demander des conseils ou des aides, semblerait contraire à la notion même de sacrement et de salut. Une telle attitude a de tout temps été condamné par les pouvoirs religieux, comme une persistance des anciens cultes prophétiques. On imagine encore plus l'impact d'un décor et d'une rituélie qui, comme nous l'avons vu, rappelle étroitement les oracles féminins.

Nous nous trouvons là dans un espace enténébré et aujourd'hui difficilement accessible, tant le recul nécessaire à la compréhension du contexte nous manque. Les écrits sur lesquels nous venons de nous pencher montrent bien que Cagliostro appartient à ces groupes d'initiés qui considéraient que la maçonnerie spéculative d'alors ne pouvait, dans ses formes, garantir à l'initié l'accès un niveau de conscience supérieur. C'est pourtant celui-ci qui leur permettrait d'acquérir les plus sublimes connaissances et de faire disparaître le vieil homme, accomplissant ainsi sa régénération. Selon la perspective ésotérique devenue classique à cette époque et développée dans ses catéchismes par Cagliostro, Dieu avait créé l'homme à son image, à sa ressemblance. Ce dernier fut donc l'être le plus puissant et le plus supérieur après la divinité. Il avait le pouvoir d'ordonner et de dominer les créatures au-dessous de lui. Mais il abusa de ce pouvoir. En conséquence, Dieu le priva de sa supériorité et le rendit mortel, en lui ôtant jusqu'à la communication avec les êtres célestes. Or tout bon et vrai

maçon tel que Cagliostro se flatte de parvenir à se régénérer et à devenir un des élus de Dieu.

Poursuivant son catéchisme, nous découvrons qu'il explique qu'outre la nécessité de pratiquer les vertus au plus sublime degré telles que la charité, la bienfaisance, il faut que Dieu sensible à l'adoration, au respect, à la soumission et aux ferventes prières, excite et détermine un de ses élus pour nous secourir, nous instruire et nous rendre digne de mériter ce bonheur suprême.

Un peu plus loin, une question est posée sur les moyens de parvenir à la purification de l'homme. La réponse résonne sans ambiguïté : " il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires… " (p. 41) Suivent des indications qui permettent d'établir ces relations et de consacrer ou bénir les outils maçonniques. Cela montre d'une manière claire que l'intention de Cagliostro est de se servir du vêtement et du symbole maçonnique pour en faire une action réellement opérative. N'oublions pas qu'il est requis pour de telles opérations de consacrer ou bénir tout particulièrement les objets qui vont être utilisés, changeant ainsi leur nature subtile. Un peu plus loin, parlant du papier de l'art dont se servent les élus pour toutes les opérations, invocations, etc. Il explique que tout homme élu de Dieu a le pouvoir d'accorder à l'initié la puissance que procure la véritable cabale une fois que le pentagone tracé sur ce papier aura été expliqué.

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans cette direction, car les éléments que nous venons d'évoquer sont assez clairs pour comprendre que le rituel maçonnique est pour Cagliostro l'occasion de transposer une autre dimension visant à mettre en acte une véritable régénération de l'initié et une restitution des pouvoirs qui étaient les siens à l'origine. L'œuvre de la Colombe manifeste d'une façon tangible l'expression de ce pouvoir, hiérophanie effective qui ne place pas de délai dans cette quête, mais révèle immédiatement la présence de la divinité et son contact étroit avec les initiés. Elle est la preuve effective de ce que Cagliostro veut leur apporter, le retour à leur capacité. On se souvient que Martinès de Pasqually dans son Ordre maçonnique des Elus-Cohens cherchait un résultat du même ordre. Mais l'absolue complexité des rites qu'il proposait ne permettait pas cette illustration immédiate des pouvoirs promis. Ici Cagliostro, utilisant une technique oraculaire fort ancienne, fait la preuve de ce qu'il manifeste par la manifestation et le soutien des hiérarchies divines.

PRINCIPES DU RITUEL DE CAGLIOSTRO

On est en droit de se demander sur quels principes repose cette cérémonie et s'il s'agit vraiment d'une confusion entre magie et franc-maçonnerie. Pour répondre d'une façon précise à cette question il faudrait pouvoir développer ici l'ensemble des sources et influences dans lesquelles a pu puiser Cagliostro ou qu'il a pu recevoir. N'oublions pas que nous parlons de la fin du XVIII° siècle et que la cabale pratique de cette époque est à la fois l'héritière de la tradition judéo-chrétienne et de la résurrection néoplatonicienne durant la renaissance italienne. Un des auteurs qui exprime sans doute le plus clairement cette double

influence dès le XVI° siècle est Henri Corneille Agrippa dans ses trois livres de " la philosophie occulte ". Pour la question qui nous occupent ici, on pourra plus spécialement se rapporter au livre trois. Plusieurs chapitres sont consacrés au don de prophétie et à la transe (§ 45 à 51). Il est clair à la lecture de ceux-ci que les sources considérées comme essentielles quant à la question dont nous parlons, sont les traditions grecques et plus spécialement platoniciennes. Il écrit que le don de prophétie est " un don qui s'exerce lorsque les dieux ou daïmons [“anges” donc] font descendre sur eux les oracles et leurs transmettent des esprits. Les platoniciens nommaient ces descentes des irruptions, [des pénétrations] des esprits supérieurs dans nos esprits. […] Ces intrusions divines ne se manifestent pas lorsque notre âme est tournée vers quelque préoccupation ; elles arrivent lorsque l'âme est libre de tout souci. " (§ 45) Dans le chapitre 46, il précise que la transe est une illumination de l'âme par les Dieux ou les daïmons. D'où ce texte d'Ovide : " Dieu est en nous, aussi la possibilité de converser avec le ciel. L'esprit descend de son trône éthéré. " Enfin Agrippa revient vers l'autorité de Platon pour expliquer que le don de prophétie est comme un lien. " Cet esprit ne fait pas partie en effet des sens qui excitent le corps. Il est étranger à l'animalité de l'homme et se rattache à l'intelligence invisible dont il procède car il ne peut agir de lui-même. Lorsque l'esprit est libre, abandonnant les rênes du corps, il peut s'affranchir des chaînes physiques, des membres et des organes, comme s'il lui était permis de sortir d'une prison. " (§ 46) On retrouve dans ce passage toute la terminologie propre au platonisme. L'âme enfermé par le corps et qui cherche à s'en libérer par la pratique de la philosophie ou de la mystique pour rejoindre le monde intelligible d'où elle est issue. La transe ou la divination est le moyen qu'elle utilise pour communiquer avec les entités en question. Le chapitre 50 reprend et développe de façon précise cette technique citant Platon, Aurelius Augustinus, Zoroastre, Hermès, Hérodote, les égyptiens, Cicéron et Saint Ambroise. Il précise d'ailleurs que " certains modes de divination tiennent le milieu entre la divination naturelle et les oracles qui, eux, n'appartiennent pas à la nature. " Comme nous l'avons vu, Cagliostro intègre des techniques qui peuvent s'éclairer par la façon dont on les considérait alors. Que le Maître fasse les invocations ou que la Colombe elle-même les répète, le but est de créer un lien, d'obtenir le contact avec les esprits invoqués. Le chapitre 53 d'Agrippa décrit une préparation qui correspond tout à fait à la tradition antique et aux indications données par Cagliostro. Il convient de se détacher des passions, d'amener l'âme au calme par les rites adéquats, de purifier notre esprit et de le tourner tout entier vers le spirituel. C'est dans cet état que la Colombe pouvait accomplir son office. On comprend qu'il ne s'agissait pas alors de la manifestation de pouvoirs magiques, mais de la mise en acte d'un processus mystique visant le dépassement de soi et ayant pour préalable une ascèse cultivant la vertu. L'être de la colombe représente cette pureté et simplicité requises par l'opérant qui peut ainsi se présenter devant les puissances divines invoquées.

Il nous reste à dire quelques mots sur le fonctionnement de cet oracle. Certes nous avons pu reconstituer les grandes lignes du rituel, mais la façon dont la manifestation a lieu va nous renseigner sur le contexte philosophique sous jacent. Il existe peu d'explications à ce sujet et Agrippa que nous avons cité nous renvoie lui-même aux néoplatoniciens et à Jamblique. Or ce sont bien " Les mystères d'Egypte " traduit dès 1497 par Marsile Ficin qui vont nous aider à le comprendre. Jamblique nous explique que la divination pratiquée à Delphes est en effet celle qui est inspirée par l'enthousiasme ou theophorie. Cette forme de mantique fait appel à trois intervenants, un théurge (qui suscite la présence du dieu dans un

médium), la prophétesse (le médium) et le Dieu qui l'inspire sous la forme d'un pneuma. La Pythie n'agit pas de sa propre initiative, mais reste accompagnée des prêtres jusqu'à la salle où elle rend les oracles. Nul doute qu'elle n'agisse sur leur demande comme l'indique Cagliostro dans sa procédure. Jamblique explique d'ailleurs " qu'on use parfois de certains objets apparentés aux Dieux qui vont intervenir ou encore d'incantations ou de formules, apparentées elles aussi, disposées pour les préparatifs de l'accueil et la venue et l'épiphanie des Dieux. " (Les mystères d'Egypte, III, 14)

Ces invocations accomplies, " le théurge voit le pneuma qui descend et qui entre dans le médium ; il peut dire sa grandeur et sa qualité ; il peut le commander et le gouverner mystérieusement. Le médium le voit aussi sous l'espèce du feu avant de le recevoir ; parfois aussi il se manifeste à tous les spectateurs… " (Les mystères d'Egypte, III, 6) Plus tard Proclus s'inscrivant dans la même tradition et se fondant tant sur Jamblique que sur les Oracles Chaldaïques parlera de l'invocation, expliquant qu'elle vise à obtenir la venue de la divinité, son apparition parfois sous forme incorporelle, parfois sous forme visible " …des corps, à cause de vous, ont été attachés à nos autophanies,… " (Fr. 142, oracles chaldaïques, Belles Lettres) Ce sont ces apparences, qu'elles soient perçues par une vision intérieure de la Colombe ou par une apparition extérieure, qui seront décrites à l'assemblée afin de vérifier l'identité de l'esprit présent. On se souvient que la forme choisie par l'apparition n'est pas quelconque, mais quelle sera en quelque sorte la signature de l'ange. Savoir le reconnaître permettra à l'opérant de ne pas être abusé par des esprits pervers qui auraient pour but de contrefaire l'identité des divinités visées. Nous voyons dans le rituel de Cagliostro avec quelle attention les descriptions sont demandées.

" Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu. "

(Plotin, *Ennéade* I, 6)

Quant à la nature de la manifestation, nous voyons dans les anciens mystères qu'elles font appel au *pneuma*, substance immatérielle qui pourrait être rapprochée de l'ectoplasme des spirites modernes. Mais les textes précisent qu'un niveau plus subtil de la perception est parfois requis. Il est en effet difficile pour les anciens d'accepter l'idée qu'un pur esprit, parfaitement détachés de la matière puisse y être lié de quelque manière, même indirecte. C'est dans ce cas que l'oracle prend la forme de ce que Jamblique appelle " l'adduction de lumière ". Le véhicule éthéré et lumineux (pneuma psychique) attaché à l'âme est éclairé d'une lumière divine, en suite de quoi les représentations divines saisissent notre puissance imaginative, mues par la volonté des Dieux. " (Les mystères d'Egypte, III, 14) C'est cette imagination, ou fonction imageante qui donne une forme à la manifestation divine qui vient d'être invoquée. Jamblique précise que cela peut se faire de deux façons, soit " que les Dieux soient présents à l'âme, soit qu'il fasse luire sur elle, à partir d'eux-mêmes une lumière annonciatrice. " Dans ces " deux cas, soit la présence soit l'illumination divines sont transcendantes. " (Les mystères d'Egypte, III, 14) Autrement dit, la Colombe reçoit une lumière intérieure qui, s'appuyant sur la nature de cette substance éthérée, déclenche une vision don-

nant l'illusion d'une apparition. Celle-ci est bien réelle dans sa représentation intérieure, même si dans ce dernier cas un témoin extérieur ne percevrait rien.

Compte tenu de ce qui a été dit sur l'absence d'initiative de la Colombe, il semble bien que ce soit le Maître qui détermine par ses invocations la manière dont la manifestation doive se produire. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'elle se fasse de manière différente selon les hiérarchies invoquées.

CAGLIOSTRO UN MAÇON OPÉRATIF

Arrivé au terme de notre réflexion, nous pourrions nous demander ce que le personnage de la Colombe nous permet de dire de la maçonnerie égyptienne de Cagliostro.

Si ce dernier avait bien l'intention de recréer un système rituel capable de transformer les êtres, pourquoi ne pas avoir tout simplement abandonné la franc-maçonnerie ? Pourquoi choisir ce cadre et ce système ? Peut-on encore, en rapprochant Cagliostro de C. Agrippa parler de magie céleste ou s'agit-il de tout autre chose ?

Un élément du rituel que nous avons évoqué plus haut peut nous permettre de dégager des éléments de réponse. Il s'agit du coup de pied droit frappé sur le sol au moment de l'invocation des hiérarchies angéliques. Lorsque le catéchisme de compagnon s'interroge sur le sens de ce geste, la réponse est : " Que le maître agissant élève dans cet instant son esprit à l'Eternel, et qu'il tend à se dépouiller de sa partie physique pour ne s'occuper que de son moral. " (p. 55) Comment ne pas voir dans cette phrase un parallèle avec les doctrines platoniciennes et néoplatoniciennes résumées dans le début de l'hymne à tous les Dieux de Proclus lorsqu'il dit : " …Ô Dieux, vous qui tenez la barre du gouvernail de la sagesse sacrée, et qui, en allumant dans les âmes des hommes la flamme du retour, les ramenez parmi les Immortels, en leur donnant, par les initiations indicibles des hymnes, de pouvoir s'évader de la caverne obscure et de se purifier… "

Cette formule nous montre un Cagliostro préoccupé de réunir les exigences de pureté et de vertu dans le Maître agissant. Car il doit associer deux attitudes souvent opposées, celle d'un mage apparemment tout puissant, commandant aux hiérarchies angéliques et convoquant les esprits par d'inflexibles paroles et celle d'un être incarnant les vertus de noblesse et de grandeur. N'écrit-il pas, " …l'homme ayant été créé par Dieu à son image, il a la supériorité sur toutes les autres créatures, parce que lorsqu'il opère, il fait alors usage du grand pouvoir que Dieu lui a accordé, et que, s'il ne doit jamais agir avec orgueil, il faut néanmoins qu'il fasse connaître par la grandeur et la noblesse de ses actions, sa persuasion, son triomphe et sa gloire. Ce n'est point la fierté de l'orgueil qu'il annonce : c'est la noblesse, la fermeté, la dignité qui inspirent la confiance. N'imitez jamais, et méfiez-vous de ces hommes hypocrites qui, toujours à genoux, les yeux baissés et le corps courbé, ne parlent qu'avec exclamations et n'agissent qu'avec bassesse ; le respect et la douceur sont sur leurs lèvres tandis que l'insolence, l'envie et l'orgueil sont dans leur cœur. " (p. 55)

Le Maître agissant ne se comporte pas ici comme un être manifestant une toute puissance inflexible et absolue, soumettant les esprits invisibles à sa volonté. L'opération qu'il accomplit ne vise pas sa seule satisfaction, mais réponds à un projet qui le dépasse. Les indications répétées exigeant la pureté et la droiture morale de la Colombe, aussi bien que de celui qui dirige le rituel, impliquent qu'il faille parler ici de ce que les anciens appelaient

l'art hiératique ou théurgie et non de quelque forme que ce soit de magie. De plus, l'être qui agit " doit se tenir droit ", être capable d'apprécier ses œuvres avec lucidité, sans fausse modestie, mais avec fermeté. C'est bien cela qui nous place dans une perspective rituelle fondée sur les traditions antiques. Il n'y a pas de contrainte dans cette pratique, mais comme le dit Jamblique " une persuasion, une communion, une amitié indissolubles et un accroissement de l'amour divin. " (Les mystères d'Egypte, I, 12.) Comme l'écrit Carine Van Liefferinge, " Ici encore, la persuasion, indissociable de cette amitié entre hommes et Dieux, place la relation à un niveau horizontal. Or, si l'on admet aisément qu'un ami n'exerce pas de contrainte sur un ami, mais seulement une persuasion, on peut s'étonner de cette conception d'une amitié entre les dieux et les hommes. " (p. 59) Cela implique que le Maître s'est élevé par sa démarche vertueuse à un niveau spirituel équivalent à celui des dieux ou plus exactement des esprits angéliques qu'il doit convoquer devant la Colombe. S'il s'agissait de contrainte magique, le développement spirituel de l'opérant n'entrerait pas en jeu puisque les apparitions ne seraient que le résultat d'un rapport de force, dont le médium ne deviendrait que le témoin ou le réceptacle passif. La démarche que suggère Cagliostro à la suite de ces lointains maîtres, c'est le rapprochement entre un travail de purification intérieure, un développement de la vertu et de l'élévation vers le monde spirituel. L'action rituelle devient agissante non par une simple technique coercitive mais par une équivalence de nature. L'initié bâti son nouvel être et s'est élevé pas à pas vers ce niveau auquel il agit maintenant. Le fait qu'il s'agisse d'une démarche volontaire unissant la raison critique et la dimension spirituelle, implique que les notions de dogmes ou de révélation au sens biblique ne peuvent s'y intégrer. L'être décide ainsi librement de sa destinée et de la quête initiatique qu'il poursuit.

Cet oracle de la Colombe nous a conduit à la découverte d'une maçonnerie spirituelle s'inspirant très étroitement des traditions de l'hermétisme dans ses expressions hiératiques. Un examen un peu rapide aurait pu nous laisser croire qu'il s'agissait simplement, soit d'une sorte de spiritualité chrétienne ritualisée maçonniquement, soit d'opérations mystérieuses faites sous le couvert maçonnique. Or le rapprochement entre les actes rituels décrits par Cagliostro et les pratiques décrites dans les textes antiques, nous montrent une parenté étroite que l'auteur n'a peut-être pas perçue dans ses détails. Nous avons aujourd'hui un recul critique qu'il était sans doute difficile d'avoir à son époque, comme les textes syncrétiques d'Agrippa ont pu nous le montrer. Mais ce même auteur a montré que les sources hermétistes étaient bien présentes et servaient de socle à ce système.

Quant au cadre maçonnique, il est l'élément fondamental et déterminant qui permet à l'initié de travailler sur son propre être grâce aux symboles et aux outils qui lui sont donnés. Il ne s'agit pas d'une démarche religieuse, mais de la mise en œuvre délibérée d'un processus de maçonnerie, ou de sculpture, qui nous aide à passer de la pierre brute à la pierre taillée, fondant le spirituel sur le matériel que Plotin décrit ainsi : " Si tu ne vois pas encore ta propre beauté, fais comme le sculpteur d'une statue qui doit devenir belle : il enlève ceci, il gratte cela, il rend tel endroit lisse, il nettoie tel autre jusqu'à ce qu'il fasse apparaître le beau visage dans la statue. De la même manière, toi aussi, enlève tout ce qui est superflu, redresse ce qui est oblique, purifiant tout ce qui est ténébreux pour le rendre brillant, et ne cesse de sculpter ta propre statue jusqu'à ce que brille en toi la clarté divine de la vertu. " (Plotin, *Ennéade* I, 6)

Il va de soi que cet acte, aujourd'hui accompli d'une manière simplement symbolique l'é-

tait par Cagliostro d'une façon hautement opérative, l'initiation et les rites étant considérés comme efficients par eux-mêmes. Nous entrons là dans une pratique de la voie maçonnique réellement philosophique, c'est à dire soucieuse d'aider l'humain à se parfaire et rejoindre les dimensions élevées de la conscience par l'utilisation de tous les moyens dont il est pourvu. A la fois vertueuse et noble cette contemplation de la lumière nous laisse percevoir le chatoiement et la richesse d'une tradition maçonnique égyptienne jusque-là presque ignorée.

Jean-Louis de Biasi



Sceau de Cagliostro

LE FEU

Plus belle et plus haute est la conception que les Perses de nos jours, les Parsis ont du Feu animateur et purificateur de toutes choses. Comme les ancêtres de l'Inde védique, ils n'offrent au Dieu de toutes choses que le Feu lui-même offrande et image de celui qui doit la recevoir. L'époux et l'épouse égaux dans le rite, l'éveillent dans le bois précieusement choisi et l'alimentent de substances pures. Ni les regards profanes, ni les souffles impurs ne doivent souiller le feu, la plus sainte des créatures. On ne doit lui soumettre aucune matière qui ne soit sacrée. Il est comme un Dieu dans la maison. C'est de cette ascendance lointaine que vient la coutume homérique qui amène devant le Feu sacré de l'autel et du foyer l'hôte de passage, le mendiant lui-même qui ne sera pas repoussé puisqu'il a fait appel à ce Feu visible qui monte sans cesse vers le Feu éternel dont le Soleil n'est que l'image.

Telle était la croyance populaire et sociale, mais elle avait, pour les sages et les initiés, un sens plus profond, longtemps voilé à tous par le culte du feu et du Soleil. Connaissant les bienfaits du Feu, ils rapprochèrent de la tristesse de l'hiver et des charmes de la saison tiède les âges de l'homme qui se rapportent le plus à ces formes de l'activité cosmique. Ils virent que comme l'hiver, la vieillesse est un refroidissement de tout l'être et que la mort, retirant à l'être humain toute chaleur lui retire en même temps toute faculté d'agir et de sentir. Il y avait donc un rapport étroit entre la chaleur et la santé, entre le Feu, le Soleil et la Vie.

Jamais les initiés ne prirent le soleil lui-même pour la divinité mais comme son image la plus parfaite, du moins en ce qui tombe sous les regards de l'Humanité. De bonne heure, ils assimilèrent les saisons aux périodes de la vie humaine. De bonne heure, considérant le Soleil comme le distributeur rayonnant de la force vitale, ils en firent le coeur du monde, sans qui rien ne vivrait.

La nuit leur fut une épouvante, en souvenir des temps où elle était remplie de pièges et du grouillement effroyable des animaux plus forts que l'homme. La nuit faisait disparaître le Soleil. Que devenait-il au cours de cette période sombre ? Que faisait-il quand il se couchait a l'Ouest, ne laissant après lui que la désolation ? Parfois, la Lune, sa soeur épouse, venait apporter sa lumière, mais ce n'était pas tous les soirs et cette clarté froide n'émanait pas cette joie et cette puissance que le Soleil amène avec lui. Ce n'est qu'au matin, quand l'Orient rosit d'un feu subtil et pur, que la vie réapparaissait et avec elle, la sécurité, le travail, tout ce qui fait la douceur de vivre. Il y avait des millénaires que ces terreurs étaient passées et que les hommes savaient bien que le matin viendrait à l'heure indiquée de tout temps, mais la nuit était encore considérée comme une ennemie. Le mystère épouvante toujours ceux qui n'en ont pas la clé. Ils ne cherchent pas à le pénétrer, ils s'en détournent avec horreur, comme si toute chose secrète était nécessairement mauvaise. C'est qu'ils ne sont pas encore prêts pour une Initiation même superficielle.

S'ils étaient sur la voie, ils comprendraient que cette nuit dont ils ont peur est pénétrée de la promesse du jour qui va venir, qu'elle en est la gardienne vigilante et qu'il ne saurait rien y avoir de foncièrement mauvais dans la création qui est l'oeuvre de Dieu. Ce qui est mauvais, c'est l'usage que nous faisons des choses et surtout, de celles qui nous sont pénibles, qui sont pour nous des épreuves en vue de notre perfectionnement.

Le Soleil avait fui, mais les initiés gardaient dans leurs sanctuaires le Feu qui le suppléait,

faiblement sans doute, mais comme la faiblesse de l'homme peut suppléer l'oeuvre divine. Aux solstices, ils avaient créé des fêtes où l'on allumait de grands feux pour aider le Soleil à franchir ces passages fatidiques. C'était la pensée de ceux qui dansaient autour de la flamme haute, mais pour le Sage, la conception était tout autre. Cette flamme qui montait, c'était celle qui brûle sans cesse au coeur de l'homme et qui s'élève vers Dieu surtout dans les moments difficiles où nous avons besoin d'être éclairés, soutenus et guéris. Tels étaient les solstices dans la vie du soleil.

Cela était tellement vrai que le feu sacré ne devait pas être allumé sans se conformer aux anciens rites. Il n'était pas un Feu quelconque qui réchauffe, qui éclaire, qui prépare les aliments; il était l'image de l'âme, ce soleil de notre être, et du Soleil, cette âme du monde. Aussi devait-il être tiré soit de la pierre, matière brute dans laquelle l'effort de l'initié doit éveiller l'étincelle de la vie, soit des bois choisis qui lui donneront naissance par le frottement accompli dans le sens de la gravitation universelle. Ces bois seront disposés toujours de la même manière; ils formeront le swastika qui est le signe de la vie éternelle et, par conséquent, le signe du bonheur.

Les feux ainsi érigés seront tellement purificateurs, ils écarteront si bien des habitations toutes les forces mauvaises que les tisons mêmes en seront gardés pour combattre les épidémies et les épizooties, ainsi qu'on le fait encore dans nos campagnes pour les feux de la Saint Jean et les brandons du Jour des Rois.

Le Feu, image restreinte du Soleil, coeur du monde, dans la mesure de ses possibilités, est une des images du véritable initié, et sa seule présence peut lui faire comprendre beaucoup de choses. Le Feu sacré, disons-nous, a deux manières d'être mis au jour. La plus ancienne, c'est celle qui le fait naître des deux bois frottés suivant un rythme et des rites toujours les mêmes. Naissant de la sorte, il indique au chercheur qu'il peut, par une lente progression, avec l'aide de ses aînés, faire naître en soi-même cette vie supérieure qui est l'étincelle cosmique. Il lui faudra du temps; il devra soigneusement alimenter la flamme à peine née pour la conduire à son plein essor, pour faire d'elle le flambeau qui écarte le mal et dirige dans la voie tous ceux qui cherchent la clarté. Et cette voie, est la plus sûre.

Il peut aussi faire naître le Feu en frappant le silex inerte et amorphe. Sous le choc de la douleur, de l'épreuve, il arrive que la flamme jaillisse des coeurs les plus obscurcis, mais il faut qu'ils aient tout d'abord accepté la douleur et le sacrifice. Là est la principale difficulté, car celui qui ignore la valeur de l'enseignement qu'il va recevoir accepte avec peine de le payer d'une douleur souvent cruelle. Il faut donc déjà savoir quelque chose, en avoir compris l'importance avant d'accepter cette route ardue. Parfois, la destinée nous impose la douleur bienfaisante que nous bénirons plus tard. C'est ainsi que, parfois, une mort, une séparation conduit l'être, subitement isolé, à consacrer au bien de tous, cette existence qu'il ne peut plus consacrer à la félicité d'un seul.

Mais, quelle que soit la route par laquelle l'adepte est venu à I'Initiation, toujours, en apprenant ce que seront ses pouvoirs et ses devoirs, il aura senti la flamme divine jaillir dans son coeur.

Cette flamme est sainte et sacrée, elle ne doit pas seulement le réchauffer et briller pour lui; elle doit surtout, rayonner sur tous et donner sa chaleur à ceux qui en ont besoin.

Tel est l'enseignement de cet arcane du Feu. Dans son étude sur l'arcane du Kha, où il a si puissamment résumé l'action de l'initié, passif en présence du fluide cosmique, actif en présence de la douleur et de la maladie, M. Henri Durville a exposé la marche à suivre de

toutes les manifestations initiatiques. Mais, en ce qui touche le Feu, cette marche a quelque chose de plus puissant et de plus ultime. C'est en son coeur que l'adepte sent la flamme de vie s'épanouir et s'accumuler. Il en conçoit d'abord une sorte de crainte, tant une chaleur ardente et douce le comble tout à coup et presque à son insu. Longtemps parfois, il l'a attendue, il a douté de son existence, il a trouvé lentes et arides les recherches auxquelles il se livrait et tout à coup, la flamme est descendue pareille aux flammes de la Pentecôte. Il en a été soudain embrasé et illuminé et il a senti une vie nouvelle battre dans ses veines. [...]

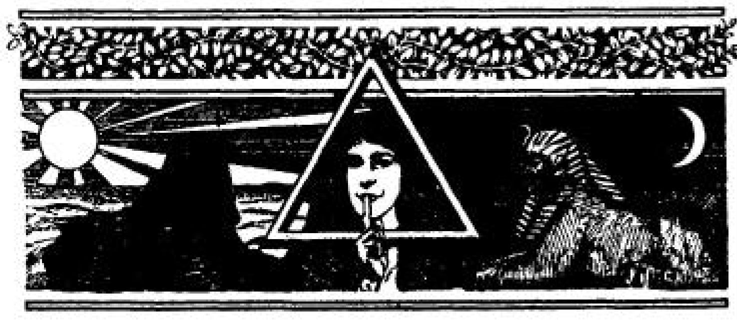
Il sentira que la force qui l'anime, qui lui a été accordée par les forces bienfaisantes est ce Feu subtil dont parlent les anciens sages qui forma tous les corps qui existent. Il sentira qu'il est en possession d'un Mystère qui l'apparente à ces forces sublimes sans lesquelles la Matière serait informe, car cette première Lumière qui a tiré le monde du chaos fut le Feu absolu. [...]

La Flamme qui le possède n'est encore qu'une étincelle, mais le jour viendra, après les études et les épreuves, où l'adepte pourra à son tour former ses frères plus jeunes de même qu'il a été formé. Il pourra connaître le bonheur de voir ceux qui cherchaient leur route se diriger vers le Temple de Lumière ainsi qu'il l'a fait avant eux, non sans peine mais non sans appui. [...]

De sa flamme intérieure, il fera la lumière qui doit luire aux yeux égarés. Il doit en faire cette torche que portaient les coureurs antiques alors que, partie de la sainte Eleusis, ils devaient la transmettre sans défaillance à la Ville la plus intelligente du monde antique. Mais cette flamme de vie qu'ils transmettent n'est pas seulement la vie physique, c'est encore et surtout cette vie du coeur et de l'âme qui nous permet d'espérer, quand les hautes pensées spiritualistes auront enfin repris leur place, une ère de bonheur sage et de haute sérénité.

Anne OSMONT





LA TRADITION ESOTERIQUE

ANALYSE ET CRITIQUE

Ces quelques pages, qui constituent une retouche de l'étude que nous écrivîmes il y a une vingtaine d'années, nous furent suggérées par l'étude approfondie de l'hermétisme, de la théosophie et du spiritisme, par la lecture attentive de divers ouvrages d'occultisme, tant anciens que modernes. Il convient de dire tout d'abord que beaucoup de ces livres offrent de l'intérêt et sont empreints d'originalité, mais que la plupart se répètent l'un l'autre et, pour le meilleur, se contentent de suivre les idées émises par quelques maîtres : Pythagore, Plotin, Geber, Raymond Lulle, Roger Bacon, Arnauld de Villeneuve, Agrippa, Cardan, Fludd, Khunrath, Paracelse, Fabre d'olivet et, parmi les contemporains, Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, F. Ch. Barlet, St Yves d'Alveydre, pour ne citer que les auteurs généraux.

Mais, nonobstant l'intérêt qui s'attache à ces oeuvres, de grandes réserves nous paraissent devoir s'imposer. Nous nous permettons de les formuler très franchement, dans le seul but de contribuer à l'édification réellement positive et scientifique de la philosophie hermétique.

Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement.

La Tradition ésotérique, en particulier, est constituée par les croyances religieuses, philosophiques, et aussi par les doctrines scientifiques mais le plus souvent magiques des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, des Perses, des Indous, des Grecs, des

Gnostiques, des Arabes. Elle est touffue, et les textes qui nous sont parvenus ont été rédigés ou compilés par des écrivains, en général, d'un esprit assez médiocre. Un grand nombre de ces textes sont apocryphes, faussement attribués à des auteurs célèbres, à des philosophes de l'antiquité, alors qu'en réalité nous possédons bien peu d'écrits de ces penseurs qui soient réellement authentiques.

Une foule d'erreurs, nombreuses et inévitables, se trouvent donc associées à ce que l'on a pu découvrir et observer d'exact durant une succession de siècles, toute une mythologie est mariée à l'étude parfois rudimentaire et puérile de la Nature. Quelle prudence il faut apporter au dépouillement de telles archives ! Quelle circonspection, quelle subtilité de critique et d'analyse il faut apporter dans l'étude des livres Sacrés, des recueils qui constituent les sources connues de la Tradition : livres hermétiques, papyrus de l'Égypte, Zend Avesta, Védas, Pouranas, Genèse, Bibles, ouvrages de l'Ecole d'Alexandrie, Zohar, Sepher Ietsirah, etc..., livres tronqués, remaniés, compilés, incertains, qu'une exégèse sérieuse n'ose plus guère défendre et qui reflètent, avant tout, les idées qui avaient cours à leur époque. Or, que voyons-nous ? La plupart des occultistes donnent comme absolument certaines les hypothèses qu'ils retracent de la science dite occulte ; ils font presque dogmatisme de cette connaissance complexe qui se continua, en somme, jadis, alors qu'on ne possédait guère de notions précises sur le monde, la cosmologie, l'histoire naturelle, la physique, la chimie.

Ces occultistes trop zélés et auxquels une souple critique fait défaut, semblent ainsi légitimer toutes les théories surannées et fausses d'une science rudimentaire, science fétichiste, plus mythologique et légendaire, plus fabuleuse que positive, rationnelle et expérimentale.

Prenant tout à la lettre, ils ne savent, pas plus que les auteurs qu'ils admirent les yeux fermés, découvrir sous les symboles, sous les allégories, une vérité qui te cache aux yeux des profanes.

Les occultistes intelligents croient-ils, par exemple, que les opérations magiques d'incantations, d'évocations, de mythologie, enseignées dans les ouvrages des hermétistes soient exactes ? N'était-ce point là des Illusions, des suggestions absurdes, grossières, que nous avons écartées sans retour par l'esprit d'analyse et de raison froide ?

Cette insuffisance d'analyse, cette crédulité véritablement inexcusable, ne constitue-t-elle point un défaut certain et grave, imputable, grossomodo aux diverses écoles d'occultisme et de théosophie modernes.

Les occultistes décrivent, par exemple, sans la moindre hésitation, sans la plus légère objection, sans le plus petit doute : les systèmes antiques des trois mondes au plans, la chute de l'humanité et son salut par l'intervention de Messies qui sont des demi-dieux, les doctrines religieuses et métaphysiques de la Kabbale, de la Gnose, etc. qu'ils expriment littéralement, au lieu de chercher à percer le sens métaphysique, unitaire et synthétique de ces interprétations de la mathématique du Cosmos. Ils affirment l'existence des élémentaux, des habitants divers de "l'astral", la réalité de la magie cérémonielle ; ils rapportent l'histoire des races humaines et de la terre suivant Fabre d'olivet, dont l'imagination suppléait au manque de connaissances historiques. Tout cela est, certes, très curieux, très amusant, mais ne pense-t-on point qu'aujourd'hui, il serait nécessaire de démontrer, de prouver ces hypothèses au lieu de se contenter de les affirmer d'après la tradition ésotérique, d'après les vieux livres des hermétistes de l'Egypte, de la Chaldée, de la Grèce, de Ia Judée, lesquels, répétons-le, n'avaient point puisé aux sources les plus pures et se contentaient de colporter des récits ou des fables, simple reflet de la croyance moyenne de leur époque.

Pouvons-nous, maintenant, nous contenter de ces simples affirmations doctrinales et auto-

ritaires ? Le magister dixit n'a plus de valeur. La science moderne veut, à bon droit, plus de rigueur ; elle exige des faits et non point des hypothèses préconçues ; elle est positive, expérimentale, toujours relative, c'est-à-dire qu'elle ne prétend jamais formuler l'absolu, parce que l'Univers étant sorti de l'infini, ses possibilités sont sans fin et que vouloir les fixer est une inconcevable absurdité.

Ne vaudrait-il donc pas mieux, à présent, vérifier les conjectures, les hypothèses de la science dite occulte, au moyen des procédés inflexibles et rigoureux que nous apporte la méthode expérimentale, sans pour cela abandonner les grandes hypothèses de la philosophie hermétique ?

Les groupes occultistes, théosophiques, spirites ne pensent-ils point que c'est nuire gravement au triomphe de l'hermétisme qui est à la base de toutes ces écoles que de les présenter en bloc comme le système du vrai intégral, alors qu'aucune expérience indiscutable ne vient prouver, par exemple, jusqu'ici, l'existence des élémentaux, la réalité des réincarnations conscientes, des phénomènes appelés d'ailleurs à tort magiques, tels que les phénomènes du fakirisme, des voyages en astral contés dans les ouvrages théosophiques ?

Ces constructions ou ces affabulations intellectuelles ou sentimentales ne peuvent être considérées que sous le point de vue dubitatif. Un contrôle très sévère s'imposerait.

Il fut peut-être utile jadis il y a 50, 30, 20 ans de suivre cette voie d'affirmation à priori pour amener le public et les chercheurs à s'occuper des phénomènes "occultes" ou "psychiques", pour reconstituer les bases de l'hermétisme, de l'astrologie, de l'alchimie, du, magnétisme, pour faire connaître les ouvrages anciens, la vieille synthèse, pour vulgariser, en un mot, les grandes "lignes de ce respectable savoir.

Allan Kardec, Eliphas Lévi, Papus, Guaita, pour ne citer que les noms les plus typiques, jouèrent ce rôle nécessaire jusqu'en 1890. On peut dire qu'ils exhumèrent l'ensemble de la vieille tradition spiritualiste et qu'ils attirèrent sur elle l'attention d'une foule de chercheurs, qu'ils la galvanisèrent et, pour tout dire, la vulgarisèrent, parfois un peu grossièrement si nous en exceptons Guaita qui fut toujours un aristocrate.

Aujourd'hui, il n'en va plus de même et ce serait un signe de paresse mentale que d'adhérer pleinement à un syncrétisme assez peu ordonné et d'un abord vraiment trop facile.

Les esprits sont fixés sur les faits psychiques, occultes, spirites, magnétiques, hypnotiques, sur la part de science que recélaient les traditions d'un ésotérisme généralement de seconde main, dont on a, du reste, beaucoup exagéré la valeur parfois, ce qui explique la méfiance que lui témoigne la plupart des savants et des philosophes contemporains qui jugent l'hermétisme d'après les publications souvent bien médiocres d'hier.

La science doit aborder ces problèmes avec une méthode rigoureuse et impartiale. L'astrologie, l'alchimie, la médecine spagyrique, les arts divinatoires, la magie considérée comme la science des forces inconnues de la Nature sont étudiés, à l'heure présente, par un certain nombre de savants indépendants, d'une façon encore rudimentaire, certes, mais nettement positive c'est-à-dire faisant appel à l'expérience, en même temps qu'à la spéculation la plus libre.

Cette méthode seule peut donner un résultat pratique; seule la vérification progressive des principes, des lois, des faits de l'Hermétisme, tenus comme les hypothèses les plus probantes qui se présentent à notre esprit, seul cet examen minutieux nous permettra d'édifier peu à peu la synthèse la plus belle, la plus vaste et la plus exacte de nos connaissances, parce

qu'elle unit l'induction à la déduction, le particulier à l'universel, la raison à l'intution, la théodicée à la Nature, l'expérience à l'intelligence, sans jamais isoler des contraires indispensables à l'équilibre d'un savoir non artificiel mais vivant.

Certes, il y a tout lieu de penser que la philosophie hermétique (constituée peut-être dans les temps très lointains par des races très savantes, très évoluées, très synthétiques, races disparues et qui léguèrent leurs sciences déjà amoindries à d'autres races plus jeunes) possède un grand fond d'exactitude, qu'elle contient en germes les découvertes ou, "redécouvertes" les plus sensationnelles. Mais de là à assurer que "l'occultisme" est vrai tel qu'il nous a été transmis par les Egyptiens, les Chaldéens, les Kabbalistes, les Gnostiques, etc. qu'il n'y aurait rien à rectifier; qu'il serait, comme on se l'imagine, la Science de l'Absolu, la Science de la vie ou de la mort, il y a un, abîme, et cet abîme, il ne faut pas le franchir.

Etudions loyalement, froidement et sans dogmatiser, contrôlons toujours avant de rien affirmer.

Plutôt que d'assurer sans preuve la réalité objective de la magie cérémonielle, que de définir l'existence, la classification, le nombre exact d'élémentaux, l'enchaînement des plans du monde, le passé et l'avenir des âmes, la topographie de l'au-delà; plutôt que de prêter aux voyants la connaissance exacte de l'invisible, d'accepter comme le fit le Docteur Rozier l'existence réelle des fées, que d'accorder aux Maîtres inconnus, aux mahatmas fabuleux, la puissance de vivre sur deux plans et de ressusciter les morts, etc. tenons toutes ces choses pour incertaines et possibles à la rigueur, mais considérons les avant tout pour ce qu'elles sont c'est-à-dire pour des intuitions poétiques, des pressentiments de la fécondité déconcertante de la Nature, pour de vastes symboles, enfin, traduisant en images le langage mystérieux d'un Univers sans borne.

Ce n'est que par une étude minutieuse et sincère de l'occultisme que l'on arrivera à retenir, l'attention des esprits graves sur cet ordre d'idées, le plus important qui soit, et que l'on parviendra à un résultat satisfaisant et utile à l'avancement des connaissances humaines.

Il ne doit plus s'agir d'élever à priori un système d'autorité, arbitraire et fantastique, un système cosmologique construit par l'imagination, une gnose artificielle plus ou moins philosophique et mystique, ni plus ni moins vraie que les autres philosophies, d'Aristote à Bergson. Il s'agit, au contraire, d''établir a posteriori en nous guidant d'après les principes directeurs du véritable hermétisme, qui n'est autre que la géométrie de l'Univers et de la haute mathématique de l'Eternel, la Synthèse aussi exacte que possible de ce que nous pouvons savoir du monde où nous vivons et du monde infiniment plus vaste qui nous enveloppe, qui est le prolongement de notre minuscule sphéroïde.

F. Jollivet Castelot